

**LA TURQUIE
KEMALISTE**

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tout les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse à la Présidence du Conseil.

No. 41 — Février, 1941



Une porte incrustée de nacres et d'écaillés. Ouvrage turc du 17^{ième} siècle. Musée de Topkapı Saray.

A door adorned with patterns of shells and inlaid with mother of pearls. Turkish work of the 17th century Topkapı Saray Museum.

Ein mit Einlage aus Perlemutter und Schildplatten verziertes Tor, türkische Kunstarbeit aus dem XVII. Jahrhundert im Museum «Topkapı Saray».

LES DIRECTIVES DU CHEF NATIONAL AU SUJET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

par HASAN-ÂLI YÜCEL
Ministre de l'Instruction Publique

Les discours prononcés par notre Chef National, au début de chaque année législative, sont d'une valeur inestimable du fait qu'ils nous montrent comment nous exécutons les travaux que nous avons entrepris et nous indiquent les voies à suivre pour les mener à bien. Ces discours exposent aussi, avec une merveilleuse clarté, les problèmes sur lesquels l'Instruction Publique s'est arrêtée au cours de chaque année révolue et les mesures qu'elle a prises pour les résoudre.

Dans le dernier discours prononcé le Vendredi, 1^{er} Novembre 1940, à l'occasion de l'ouverture de la 2^e Session de la sixième période parlementaire, notre Chef National a consacré tout un passage aux questions touchant l'éducation nationale. Selon son habitude, notre Chef y fait savoir aux représentants du peuple les progrès qui ont été réalisés et trace la voie qu'il désire voir suivie dans la formation de la jeunesse. Voici en propres termes ce qu'il dit :

«Dans les questions afférentes à l'Instruction Publique l'heureuse application des lois que vous avez bien voulu voter au sujet de l'Institut des Villages et du Conservatoire d'État nous offre déjà des promesses dont nous sommes en droit d'être fiers. Six mille élèves reçoivent dès à présent leur instruction dans quatorze instituts fondés en différentes régions du pays. Ces instituts dont l'organisation et le fonctionnement forment l'objet des plus larges soins et de l'ardeur de tous les intéressés, donneront la possibilité de résoudre en quinze ans le problème de l'Instruction primaire en Turquie.»

Faire bénéficier toute la nation de l'Instruction primaire est, en effet, un des principes qui guident notre politique d'éducation. Le programme élaboré l'an dernier et s'étendant à quinze années donnera la possibilité de le mettre à exécution. Comme unique moyen d'étendre l'Instruction primaire aux

villages dépourvus d'école, nous avons préconisé des instituteurs issus des villages mêmes et instruits dans des instituts organisés selon les conditions et les besoins ruraux. Ces maîtres d'école recevront leur éducation culturelle et professionnelle, sans perdre leur caractère de villageois. Ce sont eux les guides futurs de la Turquie paysanne. Trente milles instituteurs ruraux des deux sexes seront préparés ainsi en quinze ans et, chaque instituteur pouvant enseigner cinquante élèves l'Instruction Publique sera étendue par ce moyen à un million et demi d'enfants. Si à ce chiffre nous ajoutons le nombre actuel de nos élèves des écoles primaires, qui est près d'atteindre un million nous obtenons le nombre d'enfants - deux millions et demi - qui bénéficieront sous peu de l'enseignement primaire.

Un autre point sur lequel notre Chef National a bien voulu s'arrêter dans son discours est le développement de deux branches des beaux arts : la musique et le théâtre. Le Conservatoire National fondé à Ankara et organisé conformément à une loi spéciale, votée l'an dernier par la Grande Assemblée Nationale, s'est déjà signalé par de grands progrès réalisés dans ces deux domaines. Nous désirons que les jeunes artistes nationaux, formés avec soin, grâce à une instruction méthodique et soignée s'élèvent dans leur art à un niveau respectable, tant au sein du peuple que dans le monde artistique international. Pour arriver à ce but le Gouvernement de la République est résolu de ne s'arrêter devant aucune difficulté, de n'omettre aucun sacrifice. Les spécialistes turcs et étrangers, attachés au Conservatoire se signalent par de louables efforts consacrés à l'épanouissement de ces deux arts. Déjà nos élèves jouent avec succès Maeterlinck et Molière et sont capables de jouer convenablement des opéras tels que la Tosca et Madame Butterfly. Les jugements que nous venons de formuler ne sont pas seulement le fruit de nos propres constatations, ils sont confirmés par des observateurs étrangers

de haute compétence. Il sied à ce propos de rappeler l'impression très favorable produite par nos jeunes gens sur les artistes de la Comédie Française.

L'instruction technique et artisanale bénéficie également d'une sollicitude de la part du Gouvernement républicain. Les Ecoles d'Arts et Métiers-en nombre très restreint et de qualité médiocre-héritées de l'Empire Ottoman, ont progressé rapidement pendant les dix huit années de la République; leur nombre aussi a augmenté considérablement. Ces établissements ont été remis aux soins de jeunes spécialistes qui ont achevé leurs études soit en Turquie, soit en Europe. On peut considérer comme terminés les préparatifs entamés en vue de la fondation d'une Ecole Polytechnique et d'un Technicum à Ankara, en plus de l'Ecole d'Ingénieurs déjà existante. Nous avons entrepris des essais concernant l'éducation technique populaire, en inaugurant des cours techniques pour nos concitoyens des deux sexes dans différentes régions du territoire national. Nous nous apprêtons dès à présent à étendre ces cours sur toute l'étendue du pays. Les paroles suivantes de notre Chef prises également du dernier discours forment notre guide en cette matière.

«Dans le domaine de l'instruction technique, la généralisation des essais, pleins de promesses, entrepris dans les cours populaires est importante du point de vue de l'éducation artisanale et ouvrière du citoyen. Je trouve qu'il est très nécessaire de les renforcer et d'en faire un objet de travail plus répandu, basé sur un programme plus rationnel.»

Notre programme d'éducation nous ordonne comme un de ses points capitaux de faire du siège du Gouvernement le plus puissant centre de culture de la Turquie. L'allocution du président du Conseil, Dr. Refik Saydam, prononcée à l'inauguration de la nouvelle bâtisse de la Faculté de Langues, d'Histoire et de Géographie d'Ankara, contient à ce sujet des passages explicites et catégoriques. Nous aurons

sous peu une capitale dotée d'une université, d'un opéra, d'une bibliothèque nationale, d'institutions scientifiques et culturelles. La Faculté de Médecine est en voie de création. La Faculté de Droit continue ses travaux cette année-ci sous l'égide du Ministère de l'Instruction Publique. D'une façon générale l'on peut dire que notre programme de l'enseignement supérieur se développe d'une manière tout à fait satisfaisante. Nos lycées, chargés d'assurer la culture générale à la jeunesse sont en train d'être réformés dans un esprit qui s'inspire des humanités et des sciences exactes. D'une part nous continuons à initier la jeunesse d'élite à l'état actuel de la civilisation en lui enseignant les langues des pays civilisés telles que l'allemand, l'anglais, le français, et de l'autre nous venons de prendre des mesures permettant de lui apprendre le grec et le latin afin de la mettre en contact avec les sources de la civilisation occidentale. En effet dans quelques lycées, des sections classiques, nouvellement instituées ont débuté dans l'enseignement du latin. Le bonheur véritable peut à notre avis être atteint si les nations sont dirigées par des élites intellectuelles conscientes et respectueuses des qualités et des vertus propres à l'humanité. La grande importance de cette façon de voir dans l'éducation donnée dans nos lycées est un principe que nous ne devons jamais perdre de vue.

Nous sommes loin d'avoir épuisé ici tous les problèmes qu'offre l'Instruction Publique en Turquie. Il suffit de penser que les moindres détails concernant l'éducation et l'enseignement doivent être envisagés comme des questions fondamentales; pour bien voir que l'Instruction Publique de cette Nation obligée de brûler les étapes pour rattraper ce qu'elle a perdu dans le passé, est chargée d'une quantité innombrable de problèmes. Dans une époque pleine de crises pour l'humanité nous sommes conscients de la servir dans la mesure de nos moyens, en portant nos efforts à l'élévation de notre peuple dans la voie de la civilisation. C'est de cette certitude que nous tirons toute notre profonde satisfaction morale.



LE VILLAGE DANS LA REVOLUTION TURQUE

NUSRET KOYMEN

Des 17.069.901 habitants de la Turquie-chiffres du recensement de 1940 - plus de 83 % habitent des localités de moins de 10.000 habitants. 82 % à peu près de la population active s'occupe de l'agriculture. Ces chiffres met-

tent en évidence l'importance - différente de ce qu'elle peut être en Occident-du village et de l'agriculture en Turquie. Alors que dans les pays de l'Europe industrialisée et les fortes agglomérations urbaines le village et les travaux agricoles constituent un problème important précisément



parce qu'ils décroissent, c'est au contraire par leur abondance qu'ils offrent en Turquie une importance considérable. Il n'existe, en effet, aucun pays en Europe dont les chiffres proportionnels relatifs au village et à l'agriculture soient plus élevés qu'en Turquie.

Une autre particularité bio-démographique caractérise la Turquie. En établissant une comparaison entre la pyramide démographique de la Turquie et celle des autres pays, nous voyons que la nation turque est une nation jeune où l'élément masculin domine. C'est cette pyramide qui met en relief, du point de vue bio-démographique, le fait que cette nation n'a rien perdu de son élan révolutionnaire et progressiste. Il faut chercher l'explication de l'accroissement aussi rapide de la population dans la vitalité de la race turque et dans le fait que la majorité de la population est rurale. En Turquie comme partout ailleurs la population augmente dans les villages et non dans les villes: la population turque est rurale dans la proportion de 80%. L'Etat crée des réseaux ferrés jusque *dans les coins les plus reculés du territoire, construit des*

routes, institue des lignes maritimes, développe le réseau postal, de sorte que les villages sont à peu près partout sortis de leur isolement. Et maintenant dans la voie du développement et du progrès, la Révolution turque se trouve en présence du problème suivant: ce développement, ce progrès culturel et technique se manifestent, d'abord dans les villes, de sorte que celles-ci exercent une puissante attraction sur les villages. L'exode rural qui donna des résultats néfastes dans la civilisation occidentale, a-t-il aussi le lot de la Turquie? Est-il possible d'empêcher cela?

Bien que la Révolution turque apprécie à sa juste valeur la culture et le progrès technique de l'Occident et qu'elle en soit une des ferventes adeptes, elle n'est pourtant pas une imitatrice inconsciente. La Révolution turque analyse d'un œil scrutateur et critique l'histoire et le cours de ce grand fait humain que nous appelons «la civilisation occidentale.» Cette analyse, cet examen critique ont amené la Révolution turque à une nouvelle conception sociale: un ensemble de certains événements et de conditions qui *n'existent plus actuellement ont conduit la civilisation occi-*



Paysannes

Peasant women

Bäuerinne

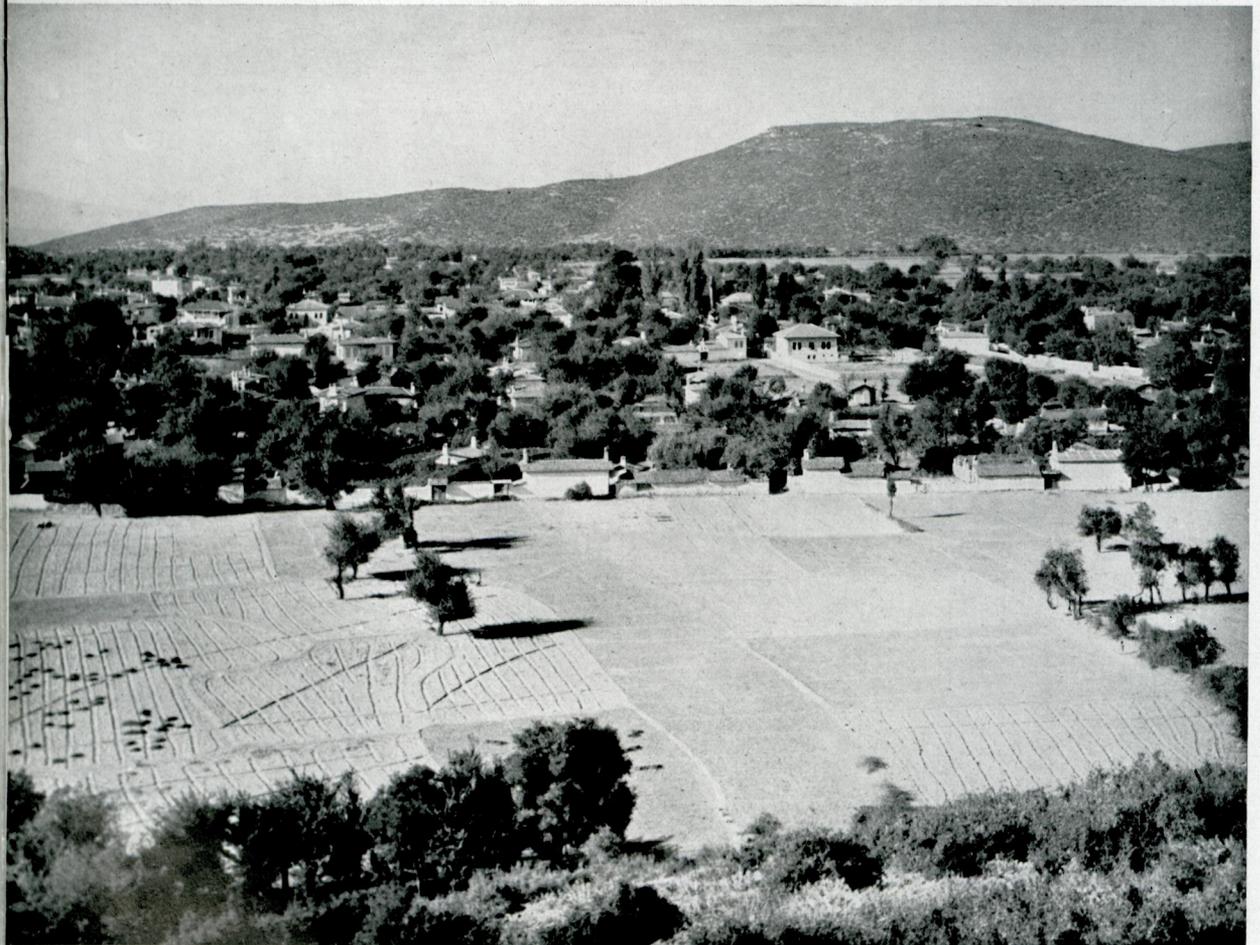
dentale à se développer dans le sens urbain, au dépens du village, ce qui eut comme résultat la dispersion des villages et l'accumulation des populations, des richesses et du travail dans les villes, comme effet de fonctions économiques et sociales parmi lesquelles l'industrie vient en tête. Cette urbanisation à outrance de la civilisation occidentale est un des facteurs principal des maux dont souffre celle-ci. Il n'y a aucune nécessité que la Turquie suive le même processus d'urbanisation à outrance et le même système des fermes dispersées que l'Occident.

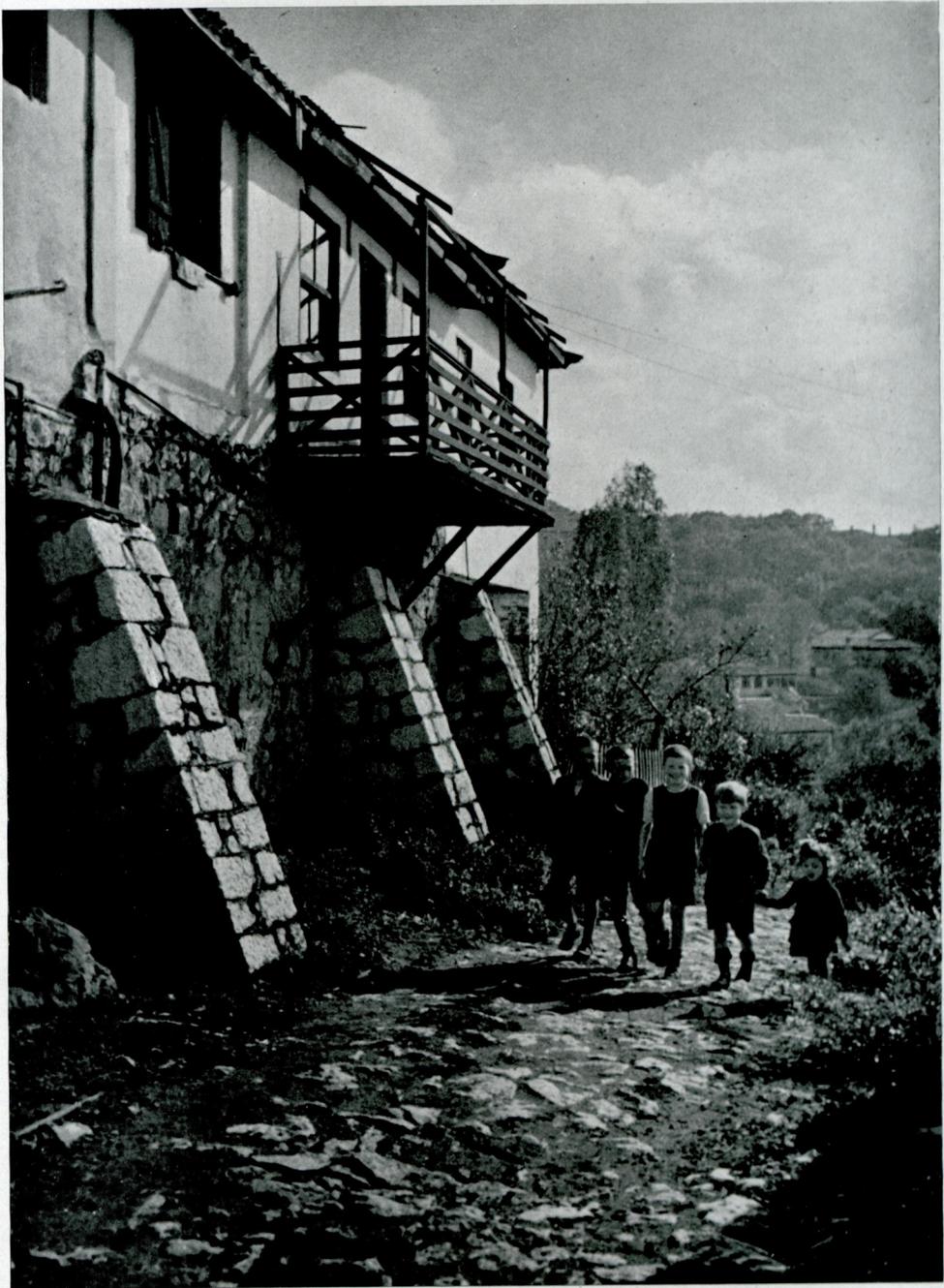
Déjà en 1923 Atatürk, l'immortel animateur de la Révolution, avait par les paroles suivantes défini le principe de cette civilisation ainsi que la caractéristique essentielle qui distingue la Révolution turque des autres régimes: «Le vrai propriétaire et maître de la Turquie est le villageois, qui est le vrai producteur. Le villageois est donc celui qui a plus que quiconque droit au bonheur et à la prospérité. La politique économique du gouvernement de la République tend à réaliser ce but essentiel.»

Le Parti Républicain du Peuple qui a commencé et qui réalise encore la Révolution turque attache au village une

grande importance à tous les points de vue et a fait figurer dans son programme ce principe essentiel. D'après cette conception sociale, le village en Turquie est non une agglomération de producteurs agricoles, mais l'unité de base de l'organisation de l'Etat. En conséquence, les villages se spécialiseront dans toutes les fonctions économiques qui sont favorisées par les conditions auxquelles ils sont soumis, et occuperont la place qui leur est due dans un vaste réseau de répartition du travail. Les villes seront les centres, les points de raccordement de cette organisation économique et sociale. Une telle organisation économique et sociale préviendra l'agglomération de grandes populations et du travail dans les villes, et conséquemment écartera la difficulté de défense contre les agressions venant de l'extérieur, en même temps qu'elle sauvegardera le pays contre l'affaiblissement provoqué par des maux économiques et sociaux. Ces maux, que la civilisation occidentale s'efforce de guérir après qu'ils se sont une fois déclarés, la Turquie s'efforce, elle, de les prévenir.

La politique pacifiste de la Turquie et, particulièrement, ses relations avec l'Angleterre et l'Amérique seront les facteurs importants dans le retour du rôle de l'Anatolie





comme chemin de transit mondial. A la place de l'Empire Ottoman et des Empires Britanniques et Français, qui au 17ème, 18ème et 19ème siècles luttèrent sur le plan politique, il y a une Turquie et une Angleterre, amies dans toute l'acception du terme, alliées, et dont la diplomatie et l'économie s'adaptent parfaitement.

Le rapprochement économique de la Turquie avec les pays de l'Occident et du Proche Orient lui ouvre de nouveau

les voies du commerce oriental et occidental. La politique ferroviaire, routière et maritime de la République Turque tend d'ailleurs à amener l'Anatolie à tenir d'une façon parfaite son rôle naturel de grande voie de transit entre l'Orient et l'Occident. Sécurité et sûreté des routes, développement de tous moyens de transport dans le pays, industrialisation rurale, telles sont les bases de la politique de la Révolution Turque.



Uu petit villageois

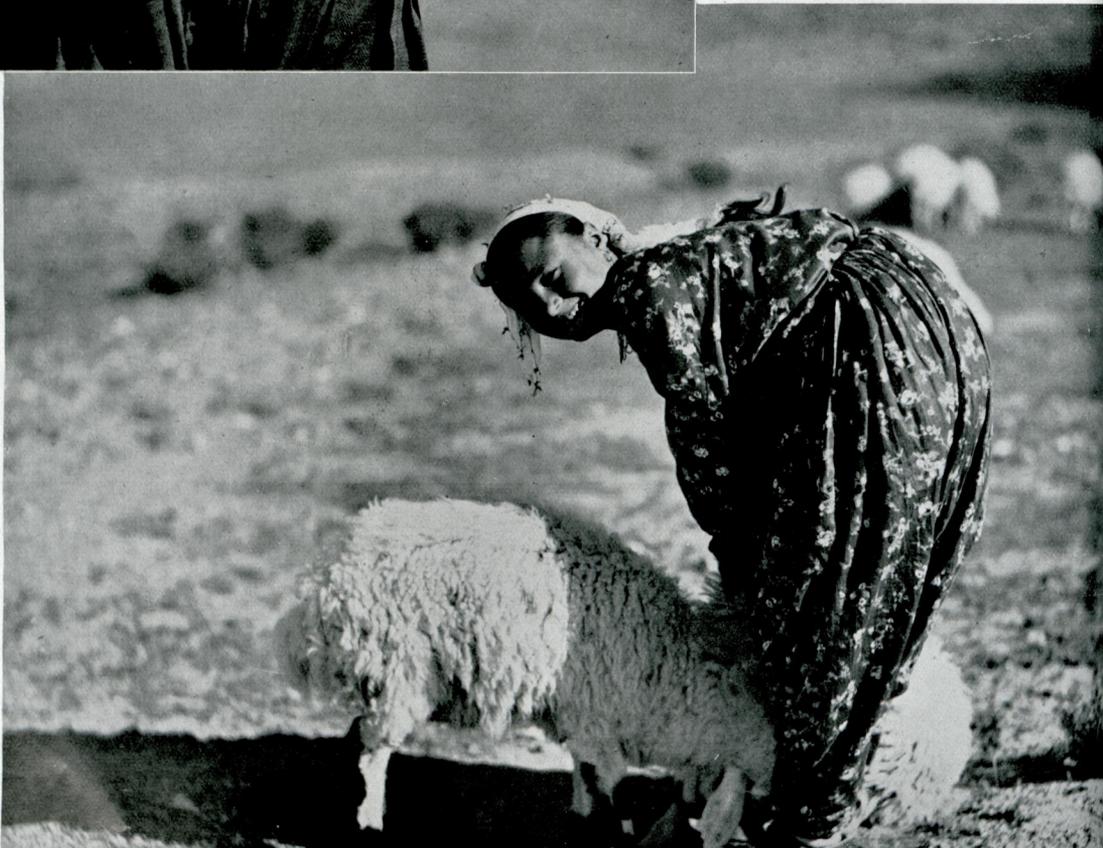
A village boy

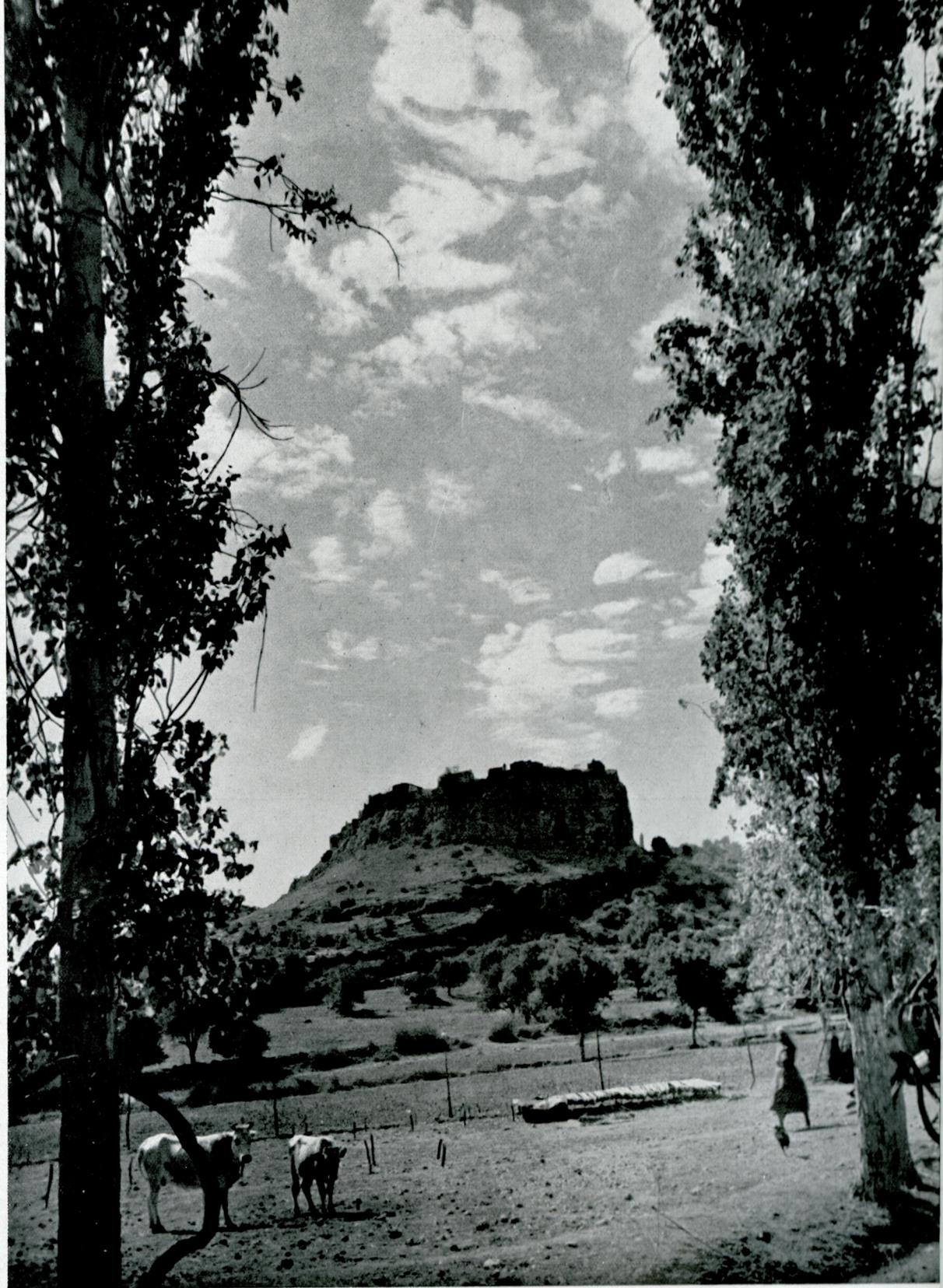
Ein Bauernjunge

Une petite villageoise

A village girl

Ein Bauernmadchen







A la lumière de cette conception sociale, de ces principes politiques, économiques et sociaux, les travaux accomplis par la Révolution turque acquerront une grande clarté.

Du point de vue du travail réalisé en faveur du village, nous donnerons un exposé des réalisations de Maisons du Peuple qui présentent un caractère particulier à notre patrie.

Les Maisons du Peuple ont été ouvertes par le Parti Républicain du Peuple dans toutes les villes du pays, les bourgades principales et certains grands villages. Le nombre des Maisons augmente chaque année. Leur but est d'organiser la jeunesse intellectuelle dans son propre intérêt et dans celui des services qu'elle doivent rendre au pays dans le domaine des activités intellectuelle, sociale et artistique au sein de la Maison, en y intéressant le public des localités où elles fonctionnent. Les Maisons du Peuple sont donc les centres où le citadin et le villageois s'unissent et se fondent. Chaque Maison du Peuple comprend une section du village qui s'occupe des affaires rurales et du contact avec les villageois. A part les travaux de toute nature que les membres de ces sections réalisent en faveur

du village, ils s'efforcent aussi de tirer parti des travaux accomplis par les autres sections et qui sont susceptibles de faire bénéficier le village.

Le Parti attache une grande importance à ces contacts entre ville et village, et cela afin que le villageois soit mis au courant de tout ce qu'il y a de bon dans la ville, et que le citadin se trouve en relations permanentes avec le villageois. Ce dernier, s'il ne trouve pas un guide, un éducateur dans ses contacts avec la ville, peut en garder une mauvaise impression; et si le citadin n'apprend pas à connaître le villageois comme l'entend la Révolution turque, il ne peut rendre au village le service qu'on attend de lui. L'objet principal des travaux des sections du village des Maisons du Peuple est d'amener les fonctions urbaines à une collaboration entre elles à l'effet de servir le village.

Ces sections fonctionnent aussi bien dans les centres urbains qu'au village même. Les travaux dans les centres consistent à éclairer et guider les villageois qui viennent en ville, les aider à régler leurs affaires; éclairer le citadin sur les questions rurales. C'est dans ce but que les mem-

bres de ces sections se maintiennent en contact étroit avec les hôtelleries ou descendent les villageois, les cafés où ils se rendent ainsi que les marchés où ils font leurs commerces. Ils se rendent aux lieux où se rassemblent les villageois et s'entretiennent avec eux soit individuellement soit en groupes; ils assument la distribution de livres et ouvrages dans les villages et organisent des séances cinématographiques dans tous les lieux où la chose est possible. Le villageois qui voudra prendre un conseil sur une affaire qu'il veut traiter n'aura qu'à s'adresser à la section du village à la Maison du Peuple. C'est là qu'il pourra faire rédiger au besoin sa requête et d'autres documents, obtenir tous les renseignements sur les démarches qu'il devra entreprendre auprès des autorités. Les malades sont renseignés sur les hôpitaux; leur examen médical et leur traitement sont assurés. Afin d'éclairer les citadins sur les questions rurales, les sections du Village organisent des causeries, se livrent à des publications s'adressant aux intellectuels.

Les travaux au village se font par des randonnées en commun aux villages se trouvant à proximité de chaque sec-

tion. Les membres des sections y passent quelquefois plusieurs jours. Pendant leur séjour, ils étudient d'une part les besoins et les possibilités de développement du village et, de l'autre, le médecin qui fait partie de l'expédition examine les malades et leur donne des médicaments. Les femmes membres de la section font la tournée des maisons, s'entretiennent avec les villageoises et leur donnent des conseils. Les membres des sections aident à la formation de bibliothèques de village et y portent des livres à chaque visite. Quand celle-ci se prolonge, ils organisent des représentations, font tourner des films ou bien encore ils font des causeries avec projections.

Les Maisons du Peuple accordent aussi une considérable importance aux métiers ruraux. Il existe des Maisons qui distribuent des métiers, font faire des réparations aux vieux, organisent la vente des produits manufacturés des métiers ruraux.

C'est le contact constant des Maisons du Peuple avec les villages qui a rendu possible la réalisation d'un travail énorme et dont le pays avait grandement besoin.



Malgré le progrès le village peut conserver son charme rustique

A village may be progressive yet keep its rustic charm

Ein fortgeschrittenes Dorf, das trotzdem seinen landschaftlichen Reiz beibehalten hat.



AYA SOPHIA

Illustrations by the author

SAMI BOYAR

Curator of the Aya Sophia Museum

Some historians state that Constantine the Great was the founder of the first Aya Sophia. Others claim that, since the first inauguration took place on February 15, 361, after his death, he could not have been the founder, and his son Constantius must be given the honour. Among the writers who state that the first church was built by the founder of this great city are some well known names [1].

The church was dedicated to Sophia, the symbol of Divine Wisdom and henceforth all the churches built one after the other on the same spot were called by this name.

After the relics of the holy Pamphilos and of the other great ones were collected there it became the Principal Church of the Palace and of the City, and received the additional name of «Megale Ekklesia». Thirty four years later, Constantine's son Constantius pulled down the original church and built a new one in its place. This building, which had a wooden roof, was burnt and destroyed during a riot caused by the deposition and exile of the famous Patriarch Yohannes Chrysostom on June 9, 404 [2].

The building of the church for the third time took place in 415 and was carried out by Theodosius. This building lasted longer than its predecessors, and was the principal christian church of the capital during the reigns of nine emperors and under fifteen patriarchs. Its exo-narthex was discovered during the excavation in the Aya Sophia gardens in 1935, and is being shown to visitors today.

It has three entrances. The main entrance is monumentally decorated and is in the form of a large arch, while the main body of the church is of five parts, whose dimensions have not been fixed. Visitors today can see very valuable architectural fragments among these remains.

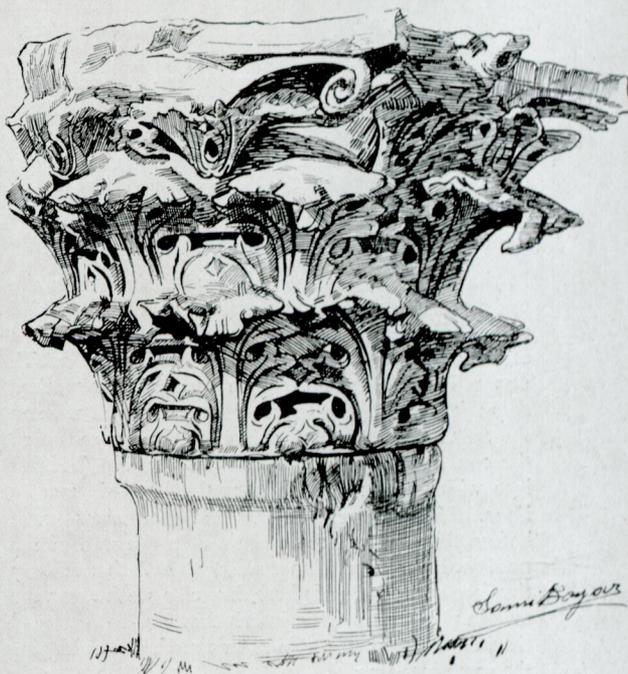
[1] Of the older writers: Zonaras, Sokrates, Cedrenus, Theophanes, Leo Grammaticus, Paul the Deacon, Glycas, Callestus, Nicephorus; of modern writers, Charles Diehl, Lethaby and Swanson, all accept Constantine the Great as the founder of the first Aya Sophia.

[2] In Dr. Schneider's «Die Hagia Sophia» published in 1939, this date is given as June 20, 393, but both Dr. Schneider himself in his previous works and other sources give it as June 9, 404.

This third building was burnt on the night of Jan. 13 th, 532 during the Revolt of Nika. It was destroyed and plundered by the defeated party as a sort of revenge.

AYA SOPHIA OF TODAY

In 532, forty days after the fire, Justinian started the building of the present Aya Sophia. The architects were Isidore and Anthemius. They were both Anatolians, the former from Milles (Söke), the latter from Tralles (Ayдын). Justinian's chief aim was to make the church greater and finer than the temple of Solomon. He succeeded, for Aya Sophia is not merely a great church formed of arches and columns. It is a magnificent whole, composed of mosaic ceilings, mosaic panels, wonderfully carved lace-like capitals, marble columns and marble borders. It has stimulated the esthetic feeling and love of art of



A capital from the third Aya Sophia built by Theodosius

every period. Even today, in spite of all the modern technical progress building which we possess, we find it a most wonderful achievement to have completed an edifice of this size and elaboration in as short a period of time as five years and ten months. For St. Peter's of Rome was built in 120 years, St. Paul's of London in 25 years, and Notre Dame of Paris required 75 years. The construction of the Cathedral of Milan lasted five hundred years. The cathedral in Cologne was completed in 615 years.

It is stated that ten thousand workmen were employed. They were divided into companies of one hundred, each with its foreman. Half of the workmen became the «party of the right» and half the «party of the left.» In order to encourage speed amongst the workmen competitions and races were arranged between the parties.

According to a widely told story, Justinian wished to cover the inside walls with gold, but astrologers of the day made him give up the idea. The coloured marbles decorating the inside walls at present are as valuable as gold, perhaps more valuable than gold from the historical and archeological points of view. They are framed with fine marbles in harmony with their colour and kind, and are made into panels. Justinian ordered precious marbles from all parts of the world for this work. Among these the most famous were the marbles of «Proconnesos», Synada of Phrygia, Egypt, Thessaly and the Peninsula of Morea.

The inauguration of Aya Sophia took place during the month of December of the year 537. Justinian came in a chariot of triumph drawn by four horses. On entering the church through the imperial door, he lost control of himself before the magnificent fulfilment of his desire, and raising his hands towards the sky under the high dome he cried: «Glory to God who has deemed me worthy to accomplish such an undertaking. Solomon, I have conquered thee.»

In the old days, entrance to the church was on the present Alemdar Street side, that is on the West of the building. This entrance was reached through a court-yard surrounded by arched columns, which was called an atrium. The atrium was reached through a narrow passage (athyr), which was on the south of the arched columns. In the centre of the court yard was a marble-walled pool (Phiale) into which water flowed from the jaws of marble lions. Pious Byzantines washed themselves here before they entered the church. On the side of the pool was an inscription reading: «Wash not only thy face and thy hands here, but also wash away the evil in thy heart.» This inscription was so arranged that, from whichever side it was read, it would give the same meaning.

The atrium side was then the principal façade of the building. Nine doors opened from the atrium; of

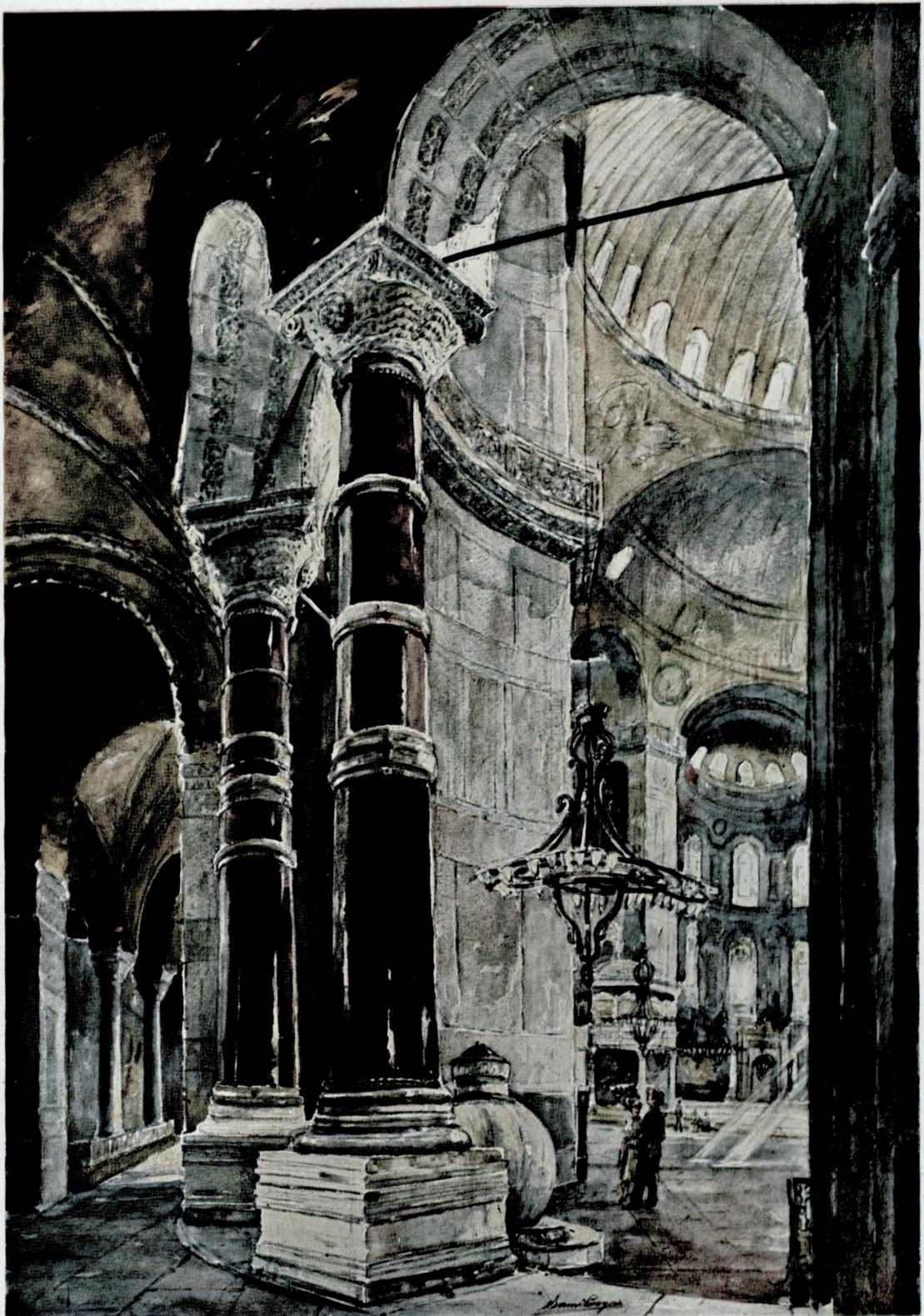
these doors only three exist now, the rest being closed up with bricks. The remaining three doors give entrance to the long, narrow passage called the exo-narthex. This part is very plain, and there are no marble or mosaic decorations on the walls. The exo-narthex has five doors leading into the narthex. Repentant sinners who had not yet passed their examination were not allowed to enter the inner narthex, and student priests could go only as far as the narthex.

There is a door on each end of the inner narthex, one leading to the galleries, the other being the present entrance to the museum. The latter is of massive oak covered with bronze panels on which are intertwining Greek decorations. This door, which bears the date of 838, is one of the oldest existing doors of its kind.

Nine doors open from the narthex into the church. The highest and the most important of these was the Royal Door. It was consecrated to the use of emperors only, and was highly decorated. The frame is made of an alloy called «electron» by the Byzantines. On the triangular space above the door is an arch in which we see, carved in relief, a picture of the holy throne and the holy script. The open page of the book shows the following passage from John: «The Lord said, I am the door of the sheep, by me if any man enter, he shall be saved, and shall come in and go out and find pasture.» Over the throne is the picture of a dove. In this symbolic picture of the Byzantines the dove represents the Holy Spirit, the throne the Father and the book the Son. A large dome covers the centre of the church. The architects of the church made it cruciform by projecting the large half-dome on the apse, and the smaller half-domes on both flanks of the apse.

No such projection exists on the Western half-dome. The skeleton of the great dome is formed of forty ribs, made of brick. Between each of these and at the base of the dome are forty windows. These windows with their arched tops support the filling between the ribs, and the whole of it is supported by four large piers. At the points where arches meet, a triangular pendentive is formed. The pointed ends of these triangles rest on the piers, while the upper and wider parts form the base of the dome. Of the great arches binding the piers to each other, only those on the North and the South are filled with bricks, and windows are pierced through them. These walls are separated by two rows of columns, one over the other, rising from the ground floor.

The length of the church from the Royal Door to the apse is 79.29 metres. Its maximum width from the North wall to the South wall is 69.70 metres, the height from the floor to the centre of the dome is 55.6 metres. The diameter of the base of the dome is 33 metres.



View of the interior of Aya Sophia from the northwest corner

In the old days there were four ways of reaching the galleries through four doors and passages one each corner of the building. Today only three ways exist, the one on the South-East corner being replaced by a buttress.

The largest part of these galleries was reserved for women and was named *Hypero Gynaikonites*.

In the middle of the Southern gallery there is a part separated from the rest by marble walls. Here religious councils met. These marble partitions are also valuable samples of Byzantine art. There is a story about a small chapel having existed on the southern side of the same gallery, which remained closed up until the year 1849.

In the centre of the gallery, over the narthex, there is a square part separated from the rest by a mosaic on the floor in the «opus sectile» style. This section was originally reserved for the Empress, but during the mosque period it was given to foreigners who came to attend the ceremonies on the «Night of Power».

At the South of the same gallery there is an apartment [1] which was later called «The priest cells». Here there are rooms on the right and left opening to a large oblong hall. The three rooms on the right are joined, while the big room on the left is unconnected. A few remains and traces indicate that once very beautiful mosaics existed on the doors and ceilings of these rooms.

Still at the end of the South gallery, on the floor is seen the tomb-stone of Doge Henrico Dandolo, who died on June 1, 1205. Here in a sarcophagus was found the armour of Henrico Dandolo, who was the commander of the fourth crusade, which captured Constantinople. This armour was given to the Venetian artist Gentile Bellini by Mohammed the Conqueror upon his request. It will be remembered that Bellini painted the Conqueror's portrait.

VARIOUS DAMAGES TO AYA SOPHIA AND ITS BUTTRESSES

Beginning from the time of its maker Justinian up to the end of the Byzantine period, Aya Sophia underwent several disasters. Some writers lay the blame on the too rapid building of the edifice, and this is not very far from the truth. As a matter of fact, on May 7, 558 the dome collapsed and the Ambon [2] was completely destroyed. Its repair was

[1] Mr. E. Mamboury claims that once this part was used as a chapel.

[2] Ambon was a holy place of prayer on the axis of the church near the apse, and was covered with a dome. From there the Holy Scriptures were read.

entrusted to Isidor the Younger, nephew of the first builder, Isidor. This time the dome was raised 30 feet higher, and the arches supporting it were strengthened. On the 24 th of December 562, it was inaugurated for the second time in the presence of the Emperor and the Patriarch.

Later, in 870, it was repaired by Basil I. In 986, part of the dome was damaged by an earthquake and repaired by Basil II. Although extensively repaired and strengthened by additional buttresses built by Andronikos, in 1346, that is 29 years later, the apse side and the eastern half-dome fell without any conspicuous cause. The Russian people, who were then in political difficulties and very poor, gathered a considerable sum and sent it to Constantinople to be spent on the church, but John VI who had usurped the throne from John V spent the money for the wages of Turkish mercenary soldiers who formed an important part of his army. When John V, the rightful heir to the throne came to power again, he took the matter in hand, and made the necessary repairs.

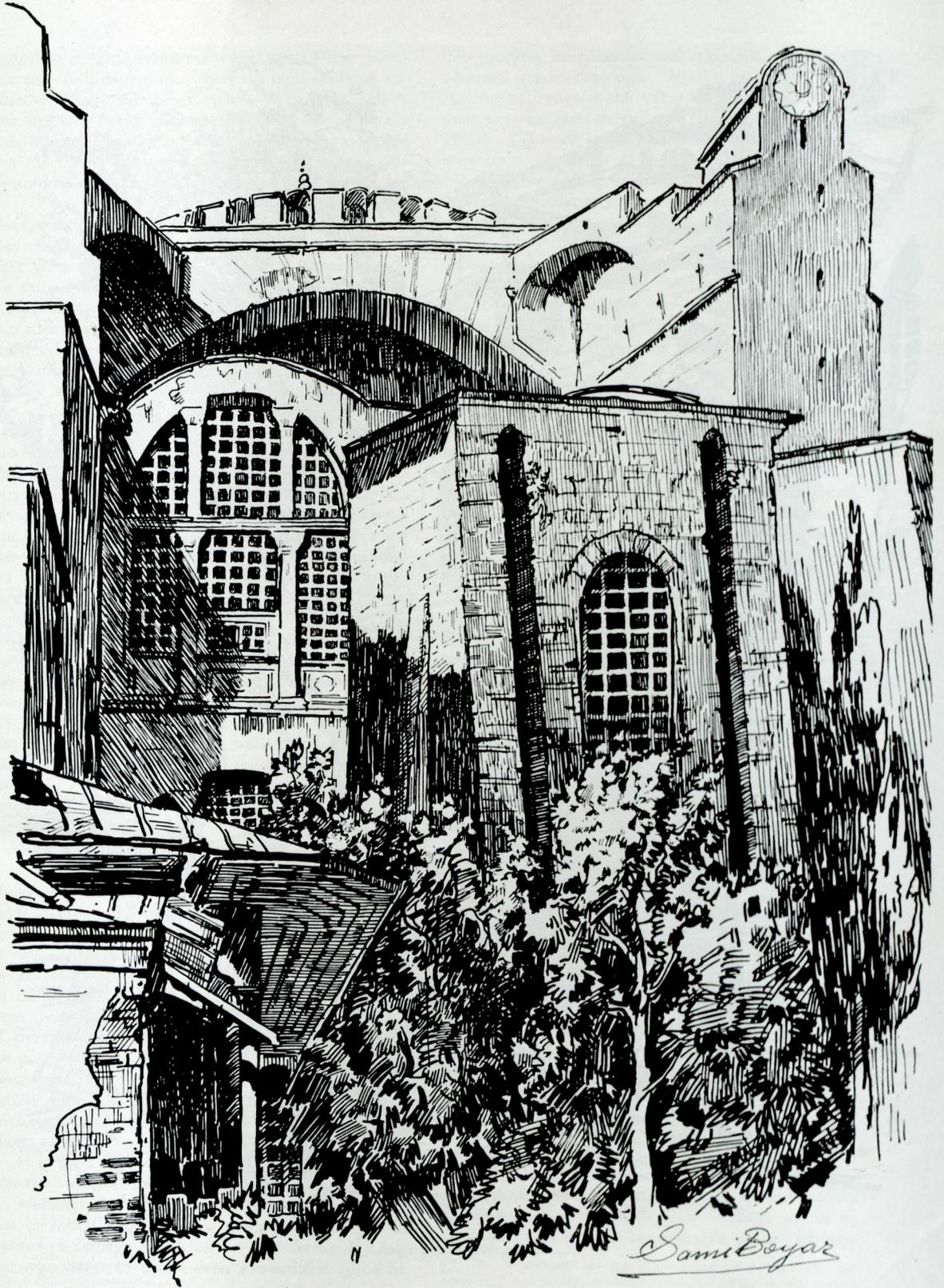
It is a generally known fact that the present Aya Sophia is able to stand only by the help of its buttresses. As is mentioned above, histories record that the first buttresses were built by the younger Isidor after the earthquake of 558. These are supposed to be the tower-like additions on the four sides of the dome.

As to the buttresses of Andronikos, one of these stands next to the present Mausoleum of Sultan Ibrahim, which is also the spot where the old baptistery stood. This brick wall, which was in three steps of different heights, has survived exactly as it was then. Inside this wall there is a staircase to the gallery.

Today, there are 24 buttresses, large and small, around Aya Sophia. Four of these are on the southern façade where the Mausoleums (Türbehs) are. According to Mr. Prost the other three buttresses in this part are entirely Turkish work. While Dr. Schneider regards as Turkish work only the one near the Eastern facade of the building and the one close to it on which a minaret has been built. In our opinion the other two also are Turkish work, for the bricks in the wall adjacent to the library are beyond doubt Turkish. Experts think that the style of the stone work on the outside is Turkish too.

Well known writers on the buttresses of Aya Sophia are: Salzenberg, Lethaby and Swanson, Antoniadis, Prost and Schneider. It is important to remember, however, that these writers are under the influence of each other.

As to the eastern façade, all writers agree that the buttress with the minaret is Turkish. For the others there are different points of view. Dr. Schneider



One of the western buttresses built during the Turkish period



Eastern gate of Aya Sophia

regards it as later Byzantine work, while Prost points out that it is Byzantine internally and Turkish externally. There are other writers who even claim that the two flying buttresses binding the apse, the arch binding the skevophylakion [1] to Aya Sophia and the flying buttresses similar to these on the western side are all Byzantine work.

The American writer Mr. Emerson Swift claims that these flying buttresses on the east and on the west were built by the Crusaders, because exactly the same kind of construction was to be found in southern France made by the same people. It is also mentioned that the two large buttresses on the north side are Byzantine in their perpendicular brick work inside, and Turkish in the stone work on the outside which gives them the pyramid form.

I hope I have made it clear that the buttresses of Aya Sophia still present many an unsettled question. The only clear and unquestioned point is that the perpendicular brick walls built by the Byzantines have not proved to be of sufficient strength to keep Aya Sophia from destruction, because we learn from history that in spite of these supports the building has several times fallen in consequence of slight earthquakes.

After the conquest of Istanbul, Ali Nedjdjar for the Conqueror, Sinan for Süleyman the Magnificent and other famous Turkish architects of all periods have done their uttermost to keep Aya Sophia intact. All the perpendicular Byzantine walls are transformed into pyramids with stone work on the outside, and by this widening of the bases the building has been saved.

AYA SOPHIA UNDER THE TURKS

Mehmed the Conqueror, after capturing Istanbul in 1453, changed Aya Sophia into a mosque, but kept its name. Its transformation into a Moslem place of worship has increased rather than decreased the reverence felt towards it. In this way it has had all the protection and care it deserved. We know from contemporary sources that during the last days of Byzantium it was greatly neglected because of the poverty of the Empire. Turks have made up for those neglected days, strengthened it from the foundation up to the dome and thus, in spite of severe earthquakes, it has stood up undamaged for 487 years.

The first minaret on the south-east corner was built by Mehmed the Conqueror. It is widely known that he killed with his own hands a janissary who wanted to damage Aya Sophia. And declared: «Any one who dares to touch even a worthless stone of

[1] The place where the Treasures were kept.

this precious inheritance will meet the same fate.» Mehmed made thorough repairs in Aya Sophia. Having appreciated the value of the edifice better than any one else, he did not allow any changes. Mosaics [2] were left as they were during his reign, even up to the reign of Süleyman the Magnificent. Later we see only a layer of whitewash over them. It was only under Abdülmecid in the XIX th century that they were covered with plaster.

Until very recently the school building in the garden was believed to belong to Mahmud I, but from a recently found Vakfiye we understand that the school was built by the Conqueror in 1457, while the library and the fountain (shadirvan) were built by Mahmud I.

Selim II added two minarets. Murad III had the marble lodges made in the mosque, and had the big marble jars from Bergama put in their present positions. These jars are of the Hellenic period. The faucets with Turkish decorations were added later. Under the Ottoman Empire before Abdülmecid the mosque was quite neglected, but in 1857 Abdülmecid and his grand vizir Reşid Pasha, who was a man of culture, employed the architects of the Russian Embassy, two Swiss brothers named Fossati. They made fundamental repairs, built the garden walls, and once more saved Aya Sophia from destruction. The work of repair required two years.

The building adjacent to the present entrance to Aya Sophia was the old baptistery. Now it is the Mausoleum of Sultan Ibrahim. Here, besides that of Ibrahim, there are the tombs of Sultan Mustafa, and of several princes. In the garden there are four other mausoleums. On entering this part of the garden they come in the following order: First, that of Murad III. He was the 12 th ruler of the Ottoman Empire and the son of Selim II. He ascended the throne in 1572 and died in 1595. His mausoleum is a hexagonal building with a marble exterior, a dignified and noble work of art. Beside this and attached to the main building is the mausoleum built for the three sons of Murad. This almost spoils the elegance of the Mausoleum of Murad III. Histories record that the chief architect Davud designed this building. Although the name of Dalgıç Ahmed is seen on its door of mother of pearl, only the door is believed to have been made by him.

The mausoleum next to this one is that of Selim II. I think it would not be an exaggeration to say that this is the finest, the masterpiece among the many mausoleums built by Sinan. It is a square building with each of the four corners so cut or flattened as to form a considerable plane surface.

[2] Mr. Whittemore has previously issued an article on the mosaics of Aya Sophia; I am therefore not taking up that subject in my present article.



Mausoleum of Murad III.

The dome is very original. The entrance and the portico are lavishly decorated. This ensemble gives the façade its original beauty. Two of the four columns are of green marble and their capitals are superb examples of the art of Sinan's period. The geometrical lines of the railing and the tiles on the door are precious details of this masterpiece.

Selim II, who was buried in this mausoleum, was surnamed Selim the Fair. He was the eleventh Sultan of the Ottoman Empire, and the son of Süleyman the Magnificent. He ascended the throne in 1566 and died in 1574.

The fourth mausoleum on the right belongs to Mehmed III. It is an octagonal building. The entrance was added later. From its style we understand that it belongs to a later period, to what we call the Baroque. The part added for the daughters of Sultan Murad greatly detracts from the beauty of the building.

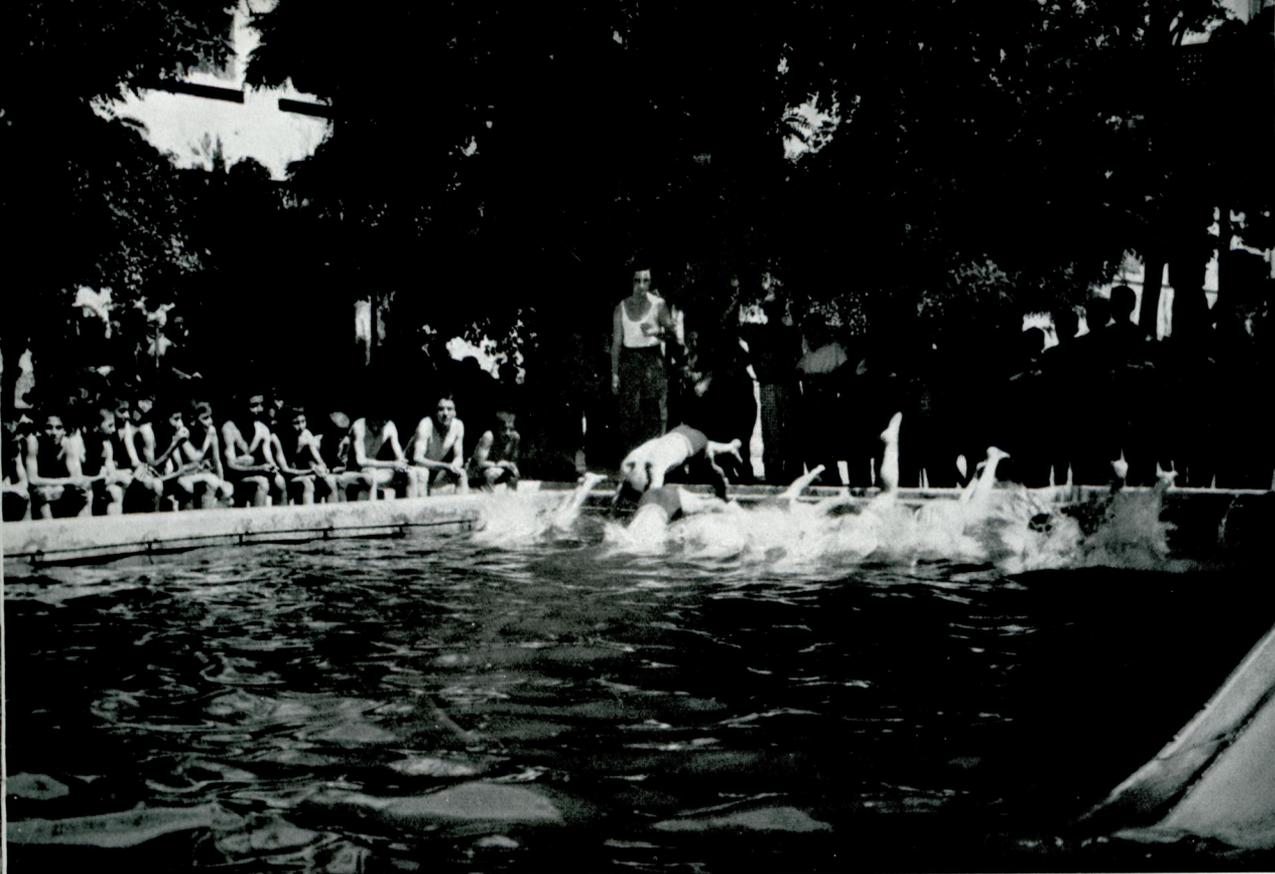
Mehmed III was the thirteenth Sultan of the Ottoman Empire and the son of Murad III. His mother was Baffa, a Venetian woman who was later called Princess Safiye. He ascended the throne in 1595 and died in 1603.

The Aya Sophia of today, which is overburdened with legends according to the mentality of the ages through which it has lived, was a Byzantine church for 915 years and a Mohammedan Mosque for 482 years. This age-old edifice, which was transformed into a museum by the order of Atatürk in 1935, has entered a new period under the Republic. The legends and superstitions of the past have been left behind, and a new period of archeological study has begun.

As a Museum of Byzantine Ottoman Art, the magnificent building gathers to itself both the priceless memories of its own hoary past and the artistic treasures of the two great ages through which it has lived.



Shadirvan of Mahmut I.



Piscine de plein air pour enfants

Open-air swimming-pool for children

Schwimmbecken für Kinder

LA PROTECTION DE L'ENFANCE EN TURQUIE

La Société Protectrice de l'enfance s'est réunie pour la première fois à Ankara, le 30 Juin 1921, dans une modeste chambre, sans même de tentures ni de rideaux et dont tout l'ameublement consistait en une table et une dizaine de chaises. Au début la Société avait un secrétaire, qui occupait, l'une des deux pièces du rez-de-chaussée, tandis que dans l'autre, un médecin recevait les patients et donnait les soins nécessaires aux malades légers. Tout cela n'excédait pas le modeste budget de 20 livres Turques par mois assurées par les dix membres de la Société, qui fournissaient 2 livres chacun. En sous-louant les deux chambres de l'étage supérieur et le petit jardin, qui se trouvait derrière la maison, où la Société s'était installée, on avait pu de cette façon disposer du local sans payer de loyer et assurer en même temps un modeste revenu, grâce auquel on était parvenu à aménager un petit asile pour enfants nécessiteux, tout en haut de la maison. Ces petits habillés à neuf, grâce aux dons d'une personne charitable, avaient assuré dans le

voisinage, la meilleure publicité pour la Société, qui se vit bientôt comblée d'une grande quantité de dons et de secours. Ces petits enfants, sans gît ni foyer, ainsi secourus ont laissé la meilleure impression partout sur les officiers qui se trouvaient à Ankara, lors de la Guerre de l'Indépendance.

Une fois les travaux de la Société organisés, les demandes avaient commencé à affluer de toutes parts. Dans l'impossibilité de refuser ses secours, aux innocents déshérités de la vie, qui venaient tout meurtris se blottir contre son sein, et aussi dans le but de veiller au bien être des tous petits - idée première de la Société - celle-ci s'était rendu compte de la nécessité d'établir une pouponnière pour les nourrissons. Tout en organisant cette institution, nous avons, d'autre part prié, le Ministère de l'Instruction Publique d'ajouter au programme des écoles de filles, l'enseignement de la puériculture, pensant que les notions vagues et insuffisantes des mères sur les premiers soins et l'éducation des enfants, gagneraient à être perfectionnées

selon les méthodes scientifiques les plus modernes. Le Ministre agréa aussitôt notre proposition, et actuellement on enseigne, à nos jeunes-filles, la puériculture, suivant les méthodes, qui ne laissent de se perfectionner chaque jour davantage.

D'autre part, il faut aussi compter parmi les principaux travaux de la Société, les démarches entreprises, pour faire contribuer effectivement les Turcs de l'Étranger, en vue d'aider l'Association dans ses efforts. Dans ce but, une lettre fut notamment adressée à l'Imam de l'Ambassade de Turquie, à Washington.

La réponse ne se fit pas attendre et fit connaître qu'une nombreuse colonie turque composée de jeunes intellectuels, pour la plupart, était prêt à se mettre immédiatement à la besogne pour seconder utilement la Société. Persuadé qu'un délégué d'Ankara serait accueilli avec enthousiasme par nos compatriotes d'Amérique, et que les efforts seraient couronnés de succès, le Président de la Société Fuat Umat s'embarqua donc pour le Nouveau-Monde. Ce voyage entrepris à la suite des victoires de 1923, a assuré de grands

avantages à la Société, surtout au point de vue des études effectuées en Amérique, sur les organisations sociales, ainsi que sur les institutions et les différents systèmes d'éducation des enfants. D'autre part, grâce aux sentiments de patriotisme et de généreuse pitié, qui animaient nos compatriotes d'Amérique, un envoi de 100.000 dollars, soit 152.000 livres Turques, a été effectué, au bénéfice des petits enfants nécessiteux. Les secours provenant d'Amérique, au cours de diverses années, ont dépassé la somme de 500.000 livres, grâce à l'organisation d'un comité de secours organisé par nos compatriotes habitant ce pays. Ces secours qui continuent encore à nous parvenir de temps à autre, ont constitué les fonds dont les revenus réguliers assurent les dépenses et l'existence même de notre Société. Celle-ci, qui s'était réservée la partie Centrale du corps de bâtiment, qu'elle avait fait construire avec les fonds recueillis avait dû renoncer provisoirement par suite de l'insuffisance de sa trésorerie, à sa décision d'installer une Maternité et un Hôpital pour enfants dans les deux ailes de ses bâtiments, et les avait louées, à la Banque Agricole à raison de 25.000 Livres Turques par an. Une fois en

Dans la nursery

In the nursery

Im Kinderheim





Les futures nurses au travail

Future nurses at work

Kinderpflegerinnen bei ihrer schularbeit



possession de deux ans de loyer payés d'avance, La Société parvint à amortir dans une période de 5 à 6 ans, la valeur de ses immeubles et eut ainsi la possibilité d'en faire construire d'autres, tout en réservant une partie de ses réserves, à la réalisation de son but. La valeur des immeubles de rapport est évaluée à 753.302 Livres Turques et actuellement, leur revenu annuel est de 87.644 Livres Turques. L'estimation des biens immobiliers de la Société, non compris la valeur des terrains s'élève à 1.060.408 livres. Le nombre des locaux, boutiques, champs et jardins, propriété de nos autres centres régionaux s'élève à 120. Le total des institutions sanitaires et sociales atteint le chiffre de 256. Le nombre des enfants hospitalisés dans nos institutions a été de 5.456 jusqu'à la fin de 1939.

Nous allons maintenant esquisser les traits essentiels brièvement de l'activité déployée par la Société dans le local qu'elle occupe actuellement.

1 — Protection de l'enfance: Commencement effectif du rôle par l'étude de l'identité de nature, de culture et de caractère des futurs couples et par la surveillance de l'enfant, dès la période intra-utérine. En conformité avec les

méthodes scientifiques requises, on soumet deux fois par semaine les femmes enceintes au contrôle et à l'examen médical.

2 — Développement de l'instruction des femmes enceintes par des conseils utiles sur les soins à donner aux enfants du premier âge.

3 — Surveillance attentive des femmes en couches, pour subvenir dans toute la mesure du possible à leurs besoins, en leur distribuant même s'il le faut, du lait stérilisé.

Jusqu'aujourd'hui 215.269 litres de lait ont été ainsi distribués gratuitement aux mères indigentes. La quantité de lait distribué moyennant paiement atteint de son côté 36.441 litres.

4 — Assujettissement quotidien des enfants, dans la matinée à l'examen et au traitement médical d'un pédiatre. Jusqu'à la fin de l'année 1939, 73.446 enfants ont subi l'examen et le traitement médical.

L'organisation des infirmières-visiteuses. Ces infirmières surveillent et contrôlent les enfants qui sont adressés à notre institution, pour subir un traitement et dont les maladies nécessitent en même temps des visites à domicile. Elles ont

Examen médical

Medical examination

Säugling auf der Waage.





Les futures nurses au travail

Future nurses at work

Kinderpflegerin mit ihrem Kleinen



Le principal bâtiment de la nursery.
Au second plan se trouve la pension
pour les écoliers.

Main building of the nursery. In the
background the boarding-house for
those attending school

Kleinkinderbewahranstalt, gleichzeitig Kinderpflegeschule
für Kinderschwester, im Hintergrund Kinderheim mit
Beköstigung für elternlose Schuljungen.

pour mission de prendre des renseignements sur la situation sociale et économique des familles, qui réclament les secours de la Société et d'en rendre compte à leur supérieurs par des rapports. Les formalités requises sont ensuite accomplies suivant le résultat des renseignements obtenus en outre, les infirmières pour enfants, nanties d'un diplôme spécial sont en mesure de donner des conseils utiles aux mères au cours des visites faites à domicile. Ayant constaté l'extrême utilité de cette organisation, nous envisageons l'éventualité de l'étendre bientôt, largement.

5 — Musée: Des affiches instructives concernant les soins à donner aux enfants sont apposées sur les murs des salles d'attente attenantes aux locaux, où sont reçues les mères, dont les enfants sont soumis au traitement médical. Ainsi la femme qui attend son tour tire profit durant son attente, de ce musée sanitaire, qui sert à développer ses notions sur les soins à donner aux enfants.

6 — Cabinet dentaire: Une polyclinique a été ouverte dans le but d'examiner et de soigner les dents des enfants. Les consultations ont lieu chaque jour jusqu' à la fin de 1939 et 66.414 enfants ont été soumis à l'examen et au traitement dentaires.

7 — Bains: Les bains eux aussi ne laissent pas d'occuper une place des plus importantes, parmi les différentes branches d'activité de notre Institution.

Il existe des installations de bains et de douches pour 24 personnes, outre des bains spéciaux pour les enfants et les femmes enceintes. Les enfants ont le bain gratuit. La mère peut prendre un bain moyennant 20 piastres, et ne paie rien pour ses enfants. Les femmes sans ressources peuvent prendre des bains gratuitement à un jour fixé chaque semaine. Jusqu' à la fin de l'année 1939, 179673 femmes et enfants ont bénéficié de notre établissement de bain.

Lorsque nous avons procédé à notre installation, il existait déjà un établissement de bains publics, à Ankara, mais celui-ci était toutefois loin de suffire aux besoins de la population. Le bien être retiré par les jeunes écoliers et les autres enfants, en général, de notre installation de bains a été considerable. Actuellement encore, les besoins de la population, dans ce domaine, sont assés sur une grande échelle par notre Institution.

8 — Jardin d'Enfants: Le jardin de notre établissement, qui est pourvu de jeux des plus variés et des plus modernes ainsi que d'une piscine de plein air, ne constitue pas seulement un lieu de divertissements, mais remplace aussi d'une façon merveilleuse l'école de plein air. Les enfants qui désirent utiliser ces jeux attendent leur tour et respectent, en même temps, celui de leurs camarades.

On veille à éviter toute injustice et tout empiétement sur



Dans la nursery

In the nursery

Füttern des Säuglings

le droit d'autrui, ainsi que cela arrive au début, du fait des petits enfants avides de s'amuser. Actuellement, chaque enfant peut disposer de n'importe quel jeu, mais avec la stricte obligation d'attendre son tour.

Le jardin est placé sous la surveillance d'un instituteur aidé d'adjoints. Par le moyen de cette organisation de jeux on contrôle et on détermine les capacités et le caractère des enfants, qui s'habituent de cette façon à observer l'ordre à respecter le droit des autres, ainsi qu' à faire respecter leurs propres droits. La piscine de plein air ne laisse pas d'attirer et de tenter aussi les grandes personnes et constitue pour les enfants un lieu de sport de prédilection. Les enfants qui apprennent à nager ont souvent obtenu la mention bien, au cours des concours de natation organisés dans la piscine de Karadeniz à Gazi Çiftlik. Ce n'est que jusqu' à l'âge de 16 ans que les enfants sont autorisés à user de la piscine et ils ne peuvent rester dans l'eau plus longtemps que l'heure fixée pour le bain, selon les directeurs de l'institution, qui les surveille attentivement. Le douche est obligatoire avant et après le bain. Ceux qui veulent se baigner dans la piscine sont tenus de payer 5 piastres. Un jour par semaine, chaque enfant peut disposer gratuitement de la piscine. Ce n'est qu'une joie pour les spectateurs que de contempler les ébats pleins d'entrain des enfants qui respirent la santé et la vie.

La piscine couverte, qui assure un certain revenu à la Société est construite, en même temps, dans le but de répondre aux besoins des enfants dans le domaine du

sport et du développement physique. Cette dernière, à une longueur de 25 mètres sur 9 mètres de largeur, est aménagée de façon à être approvisionnée en eau chaude pendant tout l'hiver. Elle possède en outre des appareils de douche et de bain des plus perfectionnés.

Cinéma :

Cet établissement, qui est donné à bail par la Société, a également pour but de développer les connaissances des enfants, par la projection de films instructifs. On représente en outre, dans cette salle à l'occasion des pièces de théâtre pour enfants, des séances de marionnettes et de Karagöz moderne. La salle comporte 600 places et possède aussi un jeu de décor et de mise en scène des plus perfectionnés.

9 — La crèche est l'établissement, où les femmes qui travaillent laissent leurs enfants pendant la journée. Elle consiste en deux parties dont l'une et pour bébés et les nourrissons, l'autre étant destinée aux enfants déjà en âge de jouer. Ces derniers y prennent leur petit déjeuner leur goûter. Un médecin, un directeur et des infirmières surveillent attentivement leur santé et leurs ébats. On s'efforce de développer l'intelligence des enfants déjà assez avancés en âge suivant un programme déterminé, en leur enseignant des jeux accompagnés de chansons, ainsi que des travaux manuels et des mouvements rythmiques. La crèche qui au début ne comportait que 50 lits, en tout, a été amplifiée pour en pouvoir con-

tenir 164. Néanmoins, elle est encore loin de suffire aux besoins pressants, vu les nombreuses demandes, qui ne cessent de s'accroître chaque jour. La mère, qui laisse son enfant à la crèche, pour une somme minime, a la conscience tranquille et, comme elle n'éprouve aucun souci au sujet de son enfant, elle est à même de fournir le maximum de rendement, dans son travail quotidien.

Cantine Maternelle et infantile: Cette cantine a été organisée dans le but de procurer aux écoliers nécessiteux et sous-alimentés des plats de viandes chauds pendant les repas de midi. Elle fait partie de la cuisine de la crèche et se trouve en mesure de fournir, en une seule fois, des repas à 1200 enfants, aux femmes enceintes, ainsi qu'à celles qui allaitent leurs bébés.

10 — Publications: Toujours, en conformité avec le but de notre Société nous faisons paraître quelques périodiques intitulés «L'Enfant» «la Mère» «Conseils aux mères» Ce dernier a pour but d'enseigner aux mères les soins à donner aux nourrissons. Jusqu'à ce jour 80.000 exemplaires du périodique intitulé «Conseils aux Mères» ont été distribués gratuitement au public.

Les Livres: Les livres sont traduits d'œuvres d'éducateurs célèbres, ayant tous, pour sujet principal, l'enfance, sa psychologie, son caractère et ses connaissances.

Un petit nombre de ces livres ont été écrits dans le pays. Le nombre des livres imprimés et publiés, en nouveaux, ainsi qu'en anciens caractères, s'élève à 149.000.

Revue de l'Enfance :

C'est une revue hebdomadaire dont le tirage hebdomadaire est évalué de 39 à 40 mille exemplaires.

Revue de la Mère: Périodique publié dans le but de développer les connaissances des mères en puériculture. Son tirage est de 6.000. Le nombre de ses lectrices ne cesse d'augmenter chaque jour davantage. Le total des revues, périodiques, livres, et affiches publiés jusqu'à la fin de 1939 est de 3.514.000. En outre de ces travaux, à nos institutions centrales d'Ankara, nous organisons de temps à autre dans les salles du Palais de l'Enfance des cours concernant les soins à donner aux enfants, ces cours étant fréquentés par des mères pour la plupart.

Foyer d'Enfants :

Un local appartenant à l'Etat, qui avait été vendu à notre Société en 1925, sous le nom de Foyer d'Enfants destiné à abriter des nourrissons, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de gagner leur vie.

Les nourrissons nécessiteux et orphelins de mère forment la plus grande partie des enfants hospitalisés, dans cette institution, dont l'existence n'a pas tardé à être connue des parents indigents des villages avoisinants d'Ankara ainsi, que de ceux qui habitent la capitale. Le nombre de ceux, qui se sont adressés à nous, au cours de ces deux dernières années, s'élève respectivement à 140 et 210 pendant les



La sieste

The hour of rest

Im süßen Schlaf



Sur le balcon de la nursery

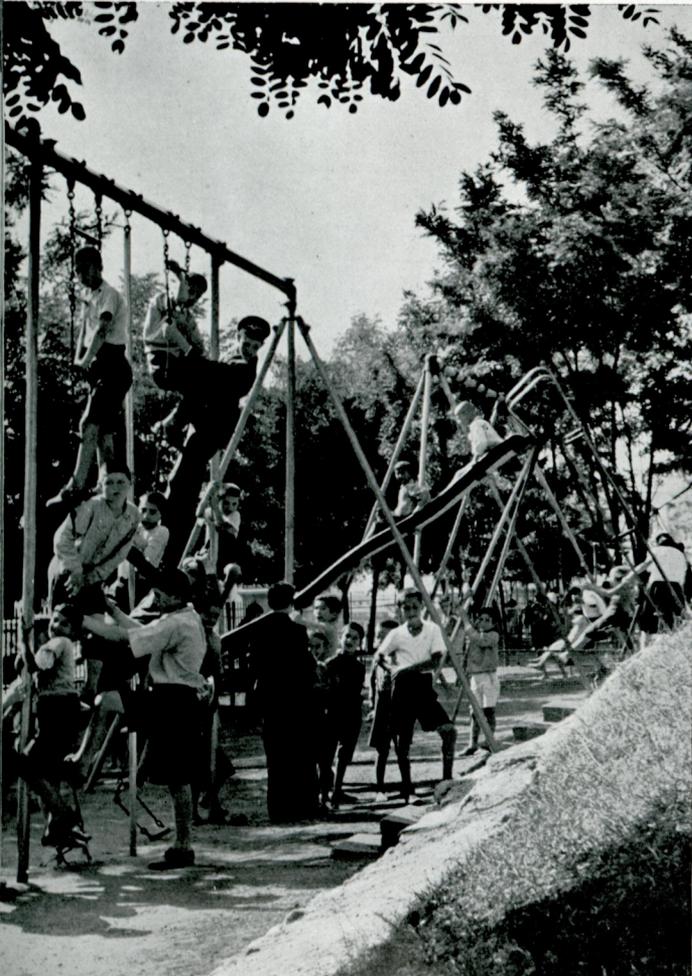
From the balcony of the nursery

Kinderschwestern auf dem Balkon
der Kinderpflege-schule

Terrain de jeux pour les enfants d'un certain âge

Playg round

Kinderspielplatz



années 1938 et 1939. Le nombre des enfants auxquels on a pu donner asile jusqu' à présent atteint le chiffre de 94 enfants en 1938 et de 57 en 1939.

ECOLE D'INFIRMIÈRES POUR ENFANTS

L'Ecole interne d'infirmières pour enfants, qui dépend de l'institution du Foyer d'Enfants et qui a été inaugurée en 1929, s'efforce d'obtenir, dans toute la mesure du possible les résultats qu' on est en droit d'attendre d'elle. L'extension des soins donnés aux enfants, selon les méthodes requises par la science, constitue l'un des objets principaux de notre programme. Nos jeunes filles diplômées de cette Ecole s'acquittent remarquablement de cette tâche tant dans les maisons privées que dans les établissements réservés à l'enfance. Au début, l'Ecole qui était organisée pour une vingtaine d'élèves seulement, a été plus tard, mise en mesure d'en compter 50. On y recoit de préférence les élèves ayant achevé leurs études secondaires.

Jusqu'à la fin de l'année 1939, elle a fourni au pays 76 infirmières diplômées. Les cours organisés comportent deux ans d'enseignement pendant lesquels les jeunes filles élèves infirmières suivent des cours organisés selon une méthode répondant aux besoins tant pratiques que théoriques de leur profession.

La Société Protectrice de l'Enfance, se rendant compte de l'insuffisance du Foyer de l'Enfance, qui ne contenait au début que 50 lits, fut obligée devant l'influence sans cesse grandissante des demandes, de faire construire, entre autres, un pavillon pour bébé «Umay» de 200 lits, exclusivement réservé aux soins à donner aux nourrissons et aux enfants en bas âge. Ce pavillon constitue la première des réalisations du récent programme élaboré, programme fondamental, que nous comptons achever et perfectionner à mesure de l'augmentation de nos revenus.

Quatre pavillons pour nourrissons et enfants en bas âge font partie de ce projet. L'un d'eux sera destiné aux enfants déjà avancés en âge, un autre servira d'Hôpital pour enfants, le troisième pavillon sera réservé aux mères qui souffrent d'anémie dans la période qui précède et suit les couches. Etant donné que la protection de l'enfance commence effectivement dès la période intra-utérine, il est plus qu'évident que la mère sous-alimentée elle-même, sera dans l'impossibilité de nourrir l'enfant dans son sein, la mauvaise alimentation ne pouvant que nuire au développement du fœtus. Il est donc plus que nécessaire d'améliorer ces conditions de l'alimentation maternelle, pour le plus grand bien de la force et de la vigueur, tant de l'enfant ainsi que de la femme en couches, celle-ci devant, au surplus, être rendue capable d'allaiter son enfant, après l'accouchement. Ce pavillon qui pourvoira à tous les besoins des mères, qui pourront s'y faire soigner à titre provisoire, contiendra 50 lits. En outre un atelier de 50 lits sera ouvert pour donner asile aux jeunes filles élevées dans notre institution et pour les habituer aux travaux manuels. Avec l'argent provenant de la vente de ces travaux, les jeunes filles seront en mesure d'une part de subvenir à une partie de leurs dépenses et d'autre part d'économiser l'argent nécessaire à la confection de leur trousseau.

Le dernier des pavillons constitue le préventorium.

L'alimentation rationnelle des enfants anémiques et chlorotiques prédisposés à la tuberculose y sera assurée jusqu'à leur complet rétablissement. Le séjour de l'enfant dans l'Institution sera subordonné à son état de santé.

L'on a prévu d'autre part, un autre pavillon pour les enfants infirmes vu arriérés. Il est toujours possible d'obtenir un rendement d'un enfant infirme. Soigner ces pauvres déshérités victimes innocentes de la nature et qui sont des causes de souffrance et de douleur, non seulement pour leurs parents, mais aussi pour le milieu, dans lequel ils vivent, constitue un devoir humanitaire, que cette institution remplit avec amour et tendresse, transformant peu à peu ces épaves de la Société en des éléments utiles, qu'elle arme contre la lutte pour l'existence.

En plus de ce pavillon, l'on aménagera d'autres bâtiments pour le personnel ainsi que des étables pour des vaches, le lait nécessaire à l'alimentation des enfants de l'institution, est fourni par des nourrices et des vaches.

La Société de la protection de l'Enfance, n'a pas jugé nécessaire de prévoir la construction d'une maternité, le Ministère de la Santé Publique et de l'Assistance Sociale, étant en train de faire bâtir à Ankara une Maison d'accouchement pour 200 femmes. Dans des cas d'accouchement isolé l'un des bâtiment prévus ci-dessus pourra être aménagé, au besoin en maison d'accouchement. Une fois que la construction de tous les pavillons prévus aura été achevée et on y ajoutant, l'organisation du Palais de l'Enfance d'Ankara toutes les mesures nécessaires auront été en quelque sorte prises pour la protection et le sauvegarde de l'enfance.



Le carrousel

The merry-go-round

Kinderkarussell

Le mérite incontestable de notre Société est d'avoir contribué à déceler et traiter ce mal Social qui ne cessait de miner impitoyablement notre pays, depuis de longues années, et d'avoir su se rendre compte de la portée et de la gravité de sa mission. Ce devoir d'une importance capitale qui demande des efforts gigantesques en même temps que la dépense de plusieurs millions de livres Turques pendant une longue suite d'années, est à la charge, comme dans tous les autres pays, du Gouvernement et de l'Etat. C'est une question des plus essentielles et des plus fécondes en résultats, qui doit prendre une des toutes premières places dans notre programme National. Nous avons la foi inébranlable en la réussite de notre cause, et nous sommes persuadés, que grâce à la haute protection de notre Chef National et aux efforts incessants déployés dans ce domaine notre œuvre rayonnera, dans un avenir tout proche, jusque dans les coins les plus reculés de notre pays.



L'Institut d'Agriculture à Ankara

The Agricultural Institute in Ankara

Landwirtschaftliches Institut in Ankara

COLLEGE SPORTS IN TURKEY

by: NUZHET BABA

I shall not here attempt to give the reader an itemized curriculum of College Sports in Turkey. My aim is to give as exact a portrayal of College Sports as my space will permit, thereby enabling the reader to entertain his own picture of the situation.

To be able to convey to the reader this picture the Agricultural Institute at Ankara is an excellent model. The Institute so far as equipment is concerned is provided for. In the rush of things during the 17 years of reconstruction, Turkey might have made mistakes in detail and planning, but the structure is sound and like all newly planned Colleges, the Institute has its own football pitch, basketball and volleyball grounds, tennis courts

etc. The Agricultural Institute, is endowed with unusual facilities in this respect.

The educators of new Turkey have wisely refrained from giving Physical Education in the country a militaristic hue. We believe that we are good enough soldiers anyhow and anywhere and even though the peace of the world be disturbed, (the case unfortunately happens to be so at the moment) we can take care of training our soldiers outside of schools.

While yet some minor Colleges maintain the system of compulsory physical training periods, devoted to callisthenics and gymnastic exercises, the majority of higher educational institutions advocate



a system of voluntary Recreational Physical Activity. Fully appreciating the burden, such a system would place upon our shoulders, we do not shrink from assuming the responsibility of training our youth as sportsmen and not as mere machines performing certain types of movements of dubious moral and physical value.

Association Football, Basketball, Volleyball, Lawn, Tennis, Riding, Swimming, Athletics, Fencing, Rowing, and Winter sports form the major types of activity. By far the most popular game is Association Football. It seems that, that characteristic affinity in tenacity and fair play between the Englishman and the Turk manifests itself in the love of sports, in which not mere brawn but brain and character play an equal part.

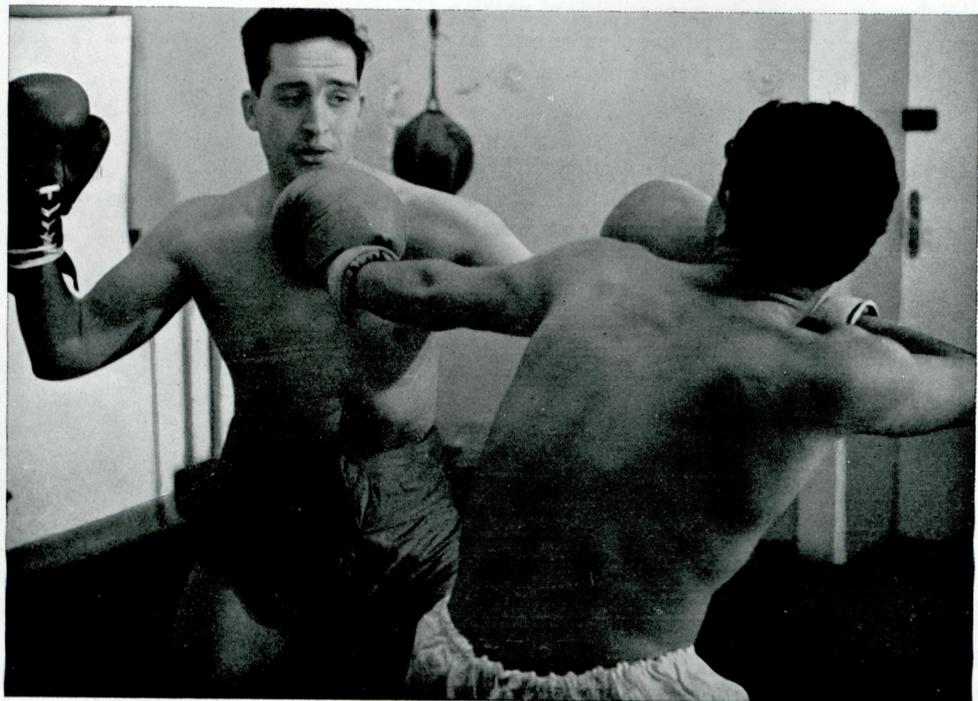
In football, intercollegiate League championships as well as cup competitions are held annually. Next in line comes athletics followed by volleyball and basketball. While track and field events, in so far as performances are concerned leave much to be desired, the general enthusiasm is there and better results are a question of time. The Turkish youth love Basketball and Volleyball and we can





rightly boast of a high degree of proficiency in these games. Lawn Tennis, Riding, Fencing and Winter sports are limited to a small number of schools. But the high degree of enthusiasm felt

for all these sports, with the possible exception of Fencing, cannot be surpassed. In the Institute for example where at least a dozen boys and half a dozen girls get daily instruction in Riding, I have



not the slightest doubt that the number would be ten fold increased, if we could place at the disposal of students 180 horses every day.

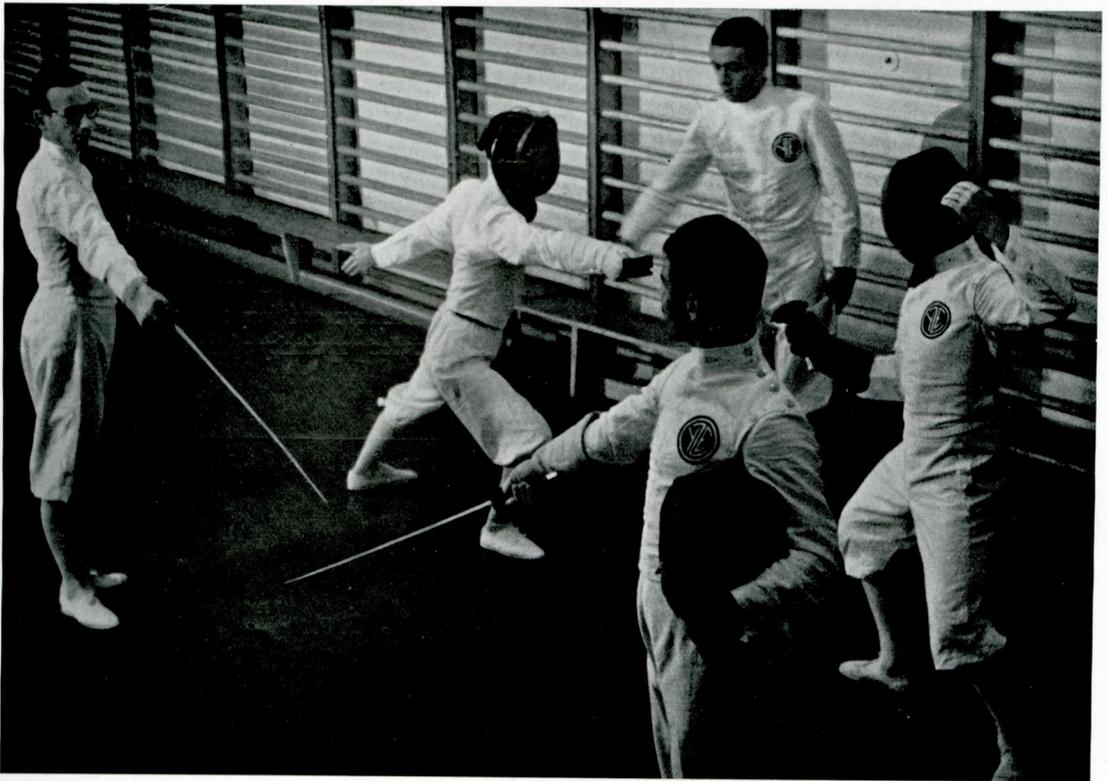
Our courts are packed mornings and afternoons. Wintersports and Skiing, although recently introduced into the country have an unbelievably strong appeal to a large majority of the student body. Many of the Colleges however do not yet find this exhilarating sport within their reach.

Swimming, rowing and other water sports are li-

mitted to those cities and towns on or within easy reach of the sea. Very few swimming pools exist in the country and most of the rivers cannot be utilized for either rowing or swimming. Fencing and boxing is not totally alien to Turkish Colleges but to be frank, these sports do not arouse enthusiasm in our youth.

Annual competitions in nearly all the sports mentioned above are held with great enthusiasm. The rivalry is intensive and leaves nothing to be desired so far as the popularity of meets are concerned.





On May 19th of each year, a jubilee of school boys and girls takes place all over Turkey, with its attendant ceremonies and demonstrations. So great is the public interest felt for these meets that layman or Minister, one is obliged to get up early in the morning to be able to get into the Stadium at Ankara or elsewhere.

The number of physical instructors, trainers and coaches both in intramural, interscholastic and intercollegiate athletics and games is at present insufficient to meet the growing demand. Not all schools and Colleges are staffed with specially trained instructors. To cope with this situation an Institute of Physical Education is about to be founded at Ankara.

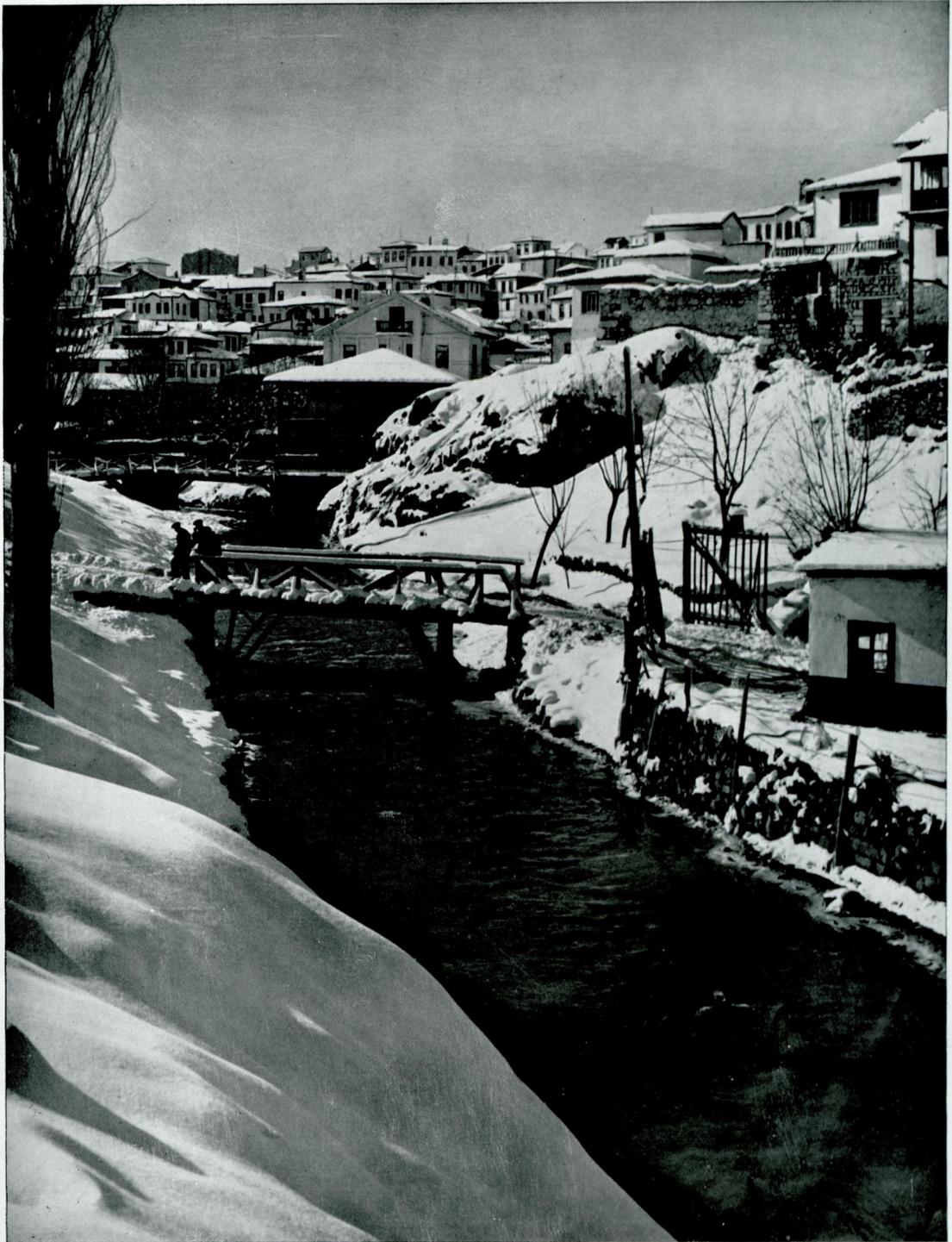
Last Summer refresher courses for physical instructors were held at Ankara and attendance was required of all in the profession.

It can be safely stated that the future prospect of sports and physical training in this country is indeed very bright. The enthusiasm of the Turkish youth for sports and games of skill and perseverance is beyond doubt of the keenest and warmest type. Traditionally the Turk is a sportsman and not a gymnast.

At present the Ministry of Public Instruction and the Direction General of Physical Education is directly responsible for the physical education and training of the youth of Turkey. But the rôle played by the People's Party through its 367 (People's Houses) scattered all over the country must not be minimized.

These (People's Houses) assist in the largest measures the youth of the country not only in the realm of sports, but in every phase of its development.

Hiver à Ankara
Winter in Ankara
Winter in Ankara



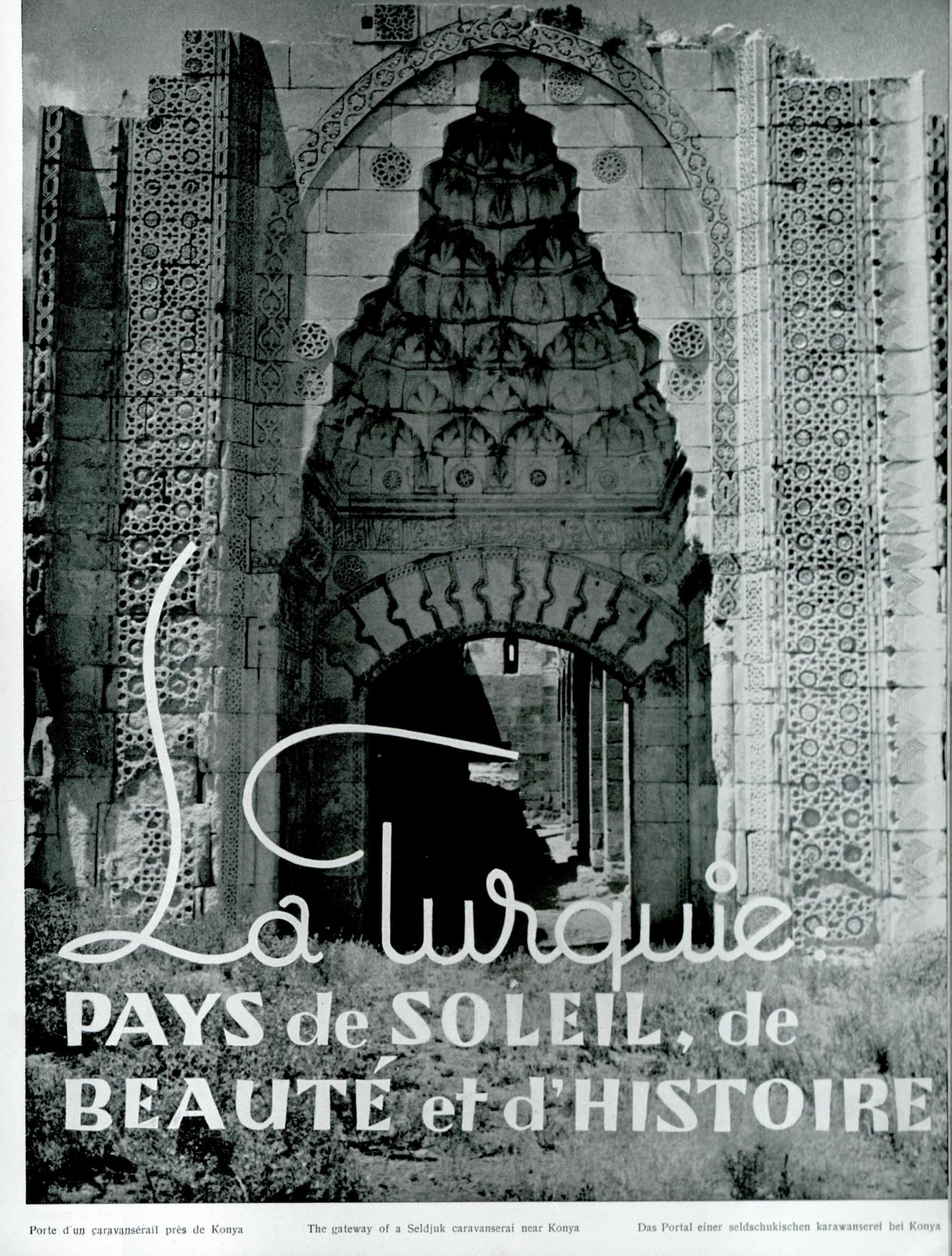












La Turquie
**PAYS de SOLEIL, de
BEAUTÉ et d'HISTOIRE**

Porte d'un caravansérai près de Konya

The gateway of a Seldjuk caravanserai near Konya

Das Portal einer seldschukischen karawanserei bei Konya



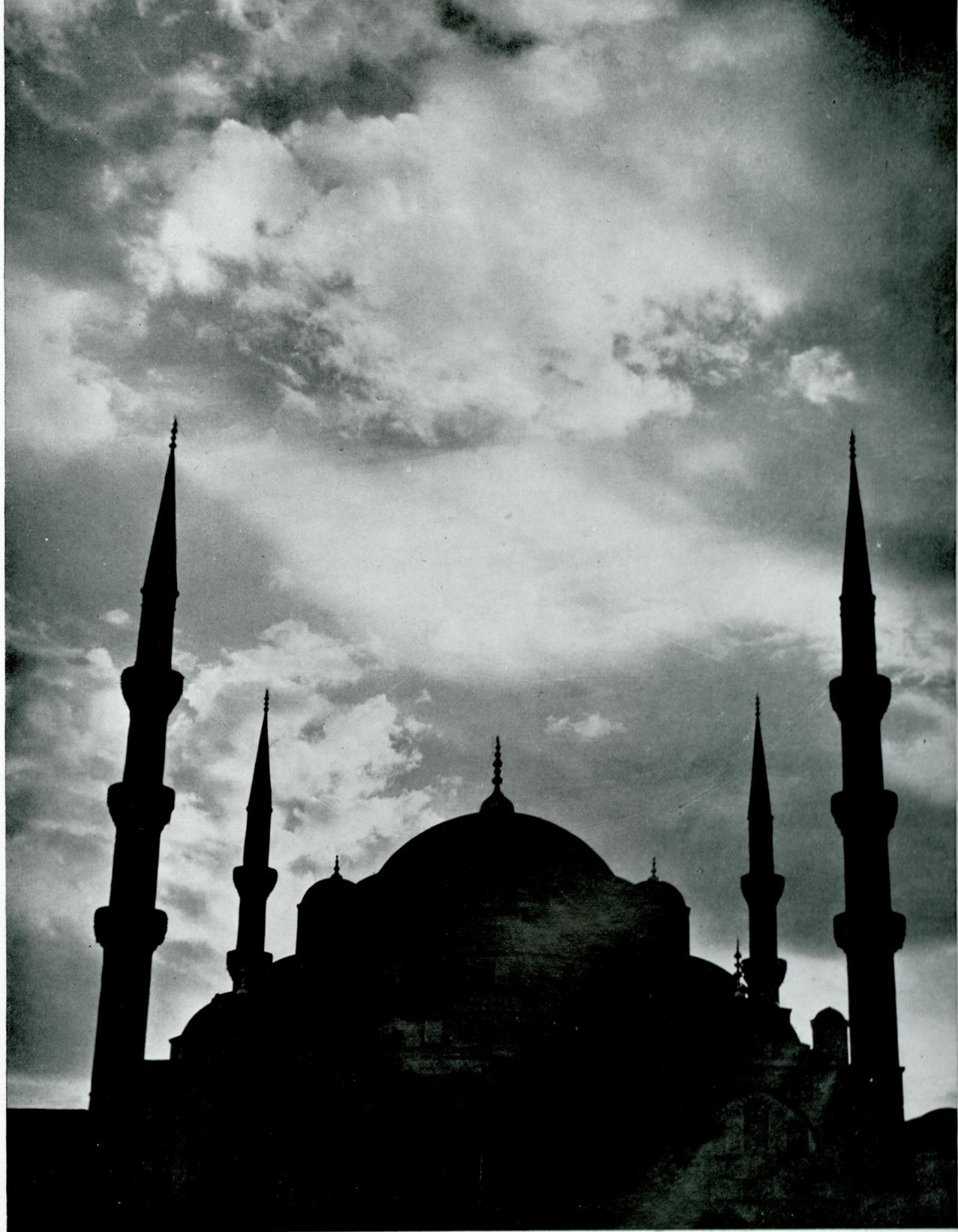
Antalya

Route goudromnée Şişli-Büyükdere, Istanbul

The asphalt road Şişli-Büyükdere, Istanbul

Asphaltstrasse Şişli-Büyükdere, Istanbul

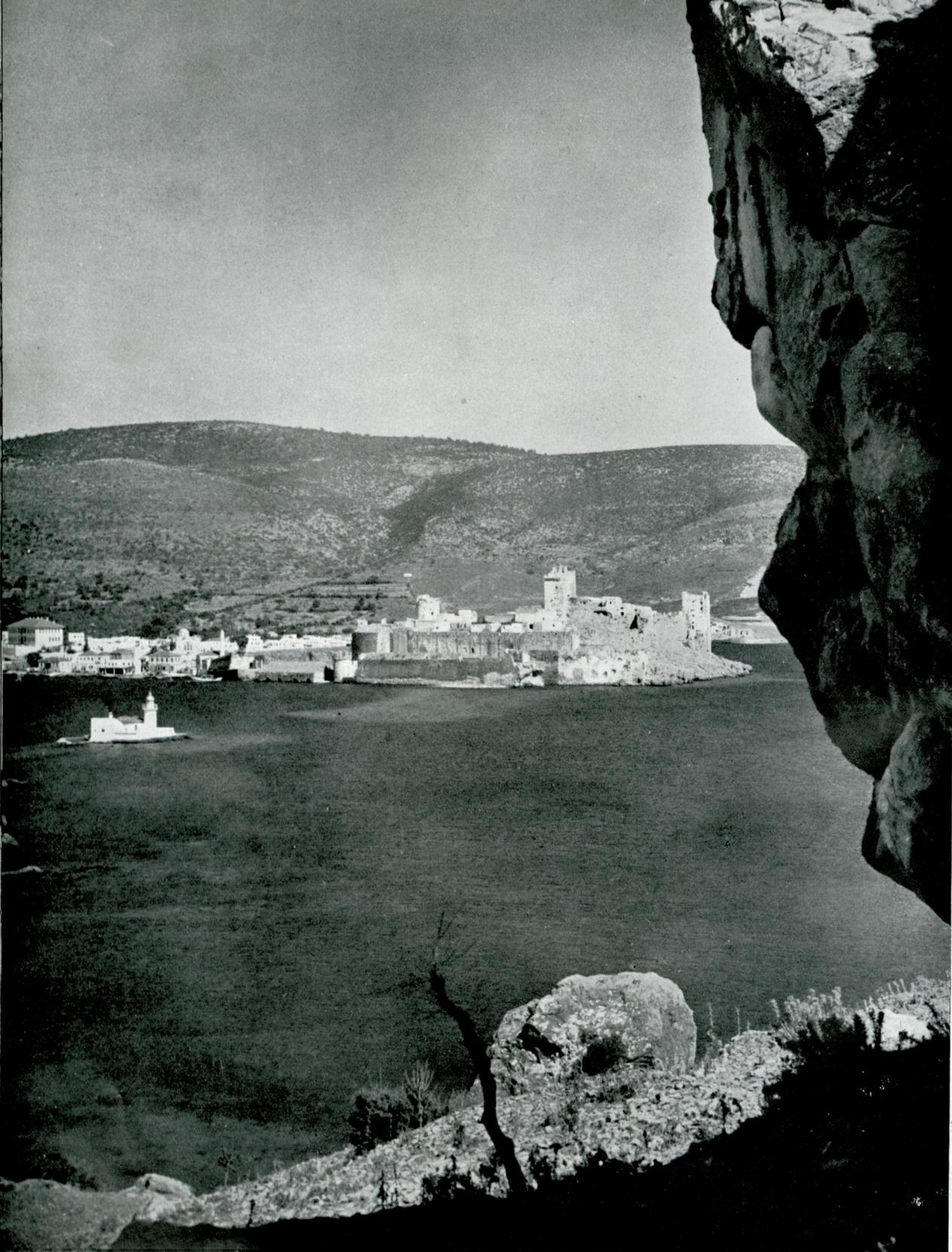




Mosquée de Sultan Ahmet, Istanbul

The Mosque of Sultan Ahmet, Istanbul

Sultan Ahmet Mosque, Istanbul

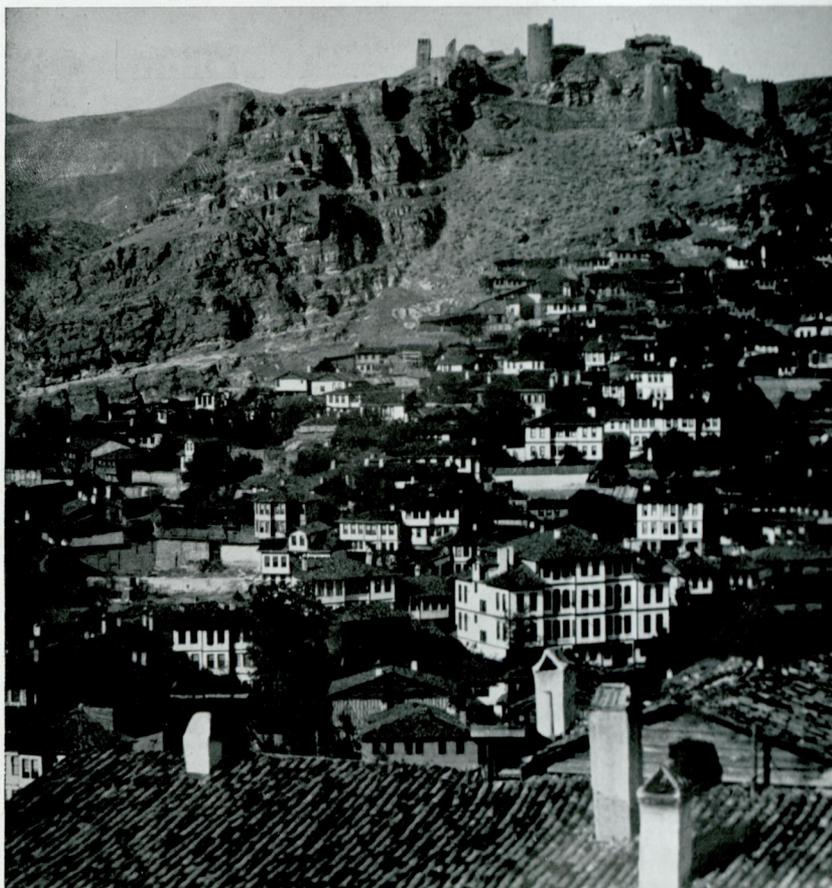


Bodrum



Antalya

Une vue de Kastamonu



A partial view of Kastamonu

Eine teilansicht aus Kastamonu



Musée d'Archéologie, Istanbul

Archaeological Museum, Istanbul

Archäologisches Museum, Istanbul

Bergama, ancienne
Pergama

Bergama, ancient
Pergamum

Ruinen aus Perga-
mum, Bergama

